KRAVCHENKO : compte rendu détaillé des débats

En février SOLDES 20 à 40 % DE RABAIS AU BON MARCHÉ

Paris-presse l'intransigeant

Dernière Complète

JEUDI 17 FÉVRIER 1949
PRIX FRANCS 7
6e Année. - N° 1.296
Corse et Afrique du Nord : 8 FRANCS
Sainte-Marianne
100, RUE DE RICHELIEU — PARIS (2e) TEL. RICHELIEU 81-55, 56, 57 et 58
Chèque postal : PARIS-4154-31
Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS

ACHAT BIJOUX MP PARIS 8 Pl. MADELEINE

SALAIRES: M. Queuille pourra poser sur la suppression (décidée) des zones à 25 % d'abattement LA QUESTION DE CONFIANCE

Les ministres adoptent en outre :

1. Plus de manifestations dans le centre de Paris
2. Suppression des tribunaux d'exception dans un délai de trois mois

LE Conseil des ministres s'est tenu, ce matin, de 9 heures à midi 15, à l'Elysée.

Les ministres ont procédé à un échange de vues sur la question des zones de salaires. La discussion qui a été facilitée par l'accord intervenu entre socialistes et M. R. P. sera poursuivie.

D'ores et déjà, il apparaît que la dernière zone, celle où l'abattement est de 25 p. 100 sera supprimée et ses sections rattachées à la zone d'abattement de 20 p. 100. Il est à noter que cette décision n'affectera que des régions où l'on compte peu de travailleurs industriels.

Le gouvernement sera autorisé à poser la question de confiance, à ce propos. C'est-à-dire qu'il soutiendra la suppression de la zone de 25 p. 100, mais s'opposera surtout à toute initiative moins restreinte en ce qui concerne les salaires.

A 16 heures, M. Henri Queuille s'entretient de ce problème des salaires avec les radicaux-socialistes.

D'autre part, le gouvernement a décidé que les seules manifestations qui pourraient éventuellement être autorisées sont celles qui se déroulaient traditionnellement avant la guerre.

Aucune manifestation ne sera plus autorisée sur les voies publiques des quartiers centraux de Paris où la circulation est particulièrement dense.

La répression et les tribunaux d'exception

En réponse au dépôt récent d'un projet de loi sur les juridictions d'exception, par le P. R. L. ,M. Lecourt, Garde des Sceaux, rédigera, lui aussi, un texte qui sera déposé dans trois mois. Ce projet envisagera la suppression des juridictions d'exception, mais on espère qu'elles auront, à cette époque, épuisé leurs dossiers.

Jusqu'à la fin de la campagne électorale, et à partir de dimanche prochain, les membres du gouvernement ne pourront plus prendre part à des cérémonies officielles, à moins que ces dernières ne se déroulent dans leurs propres départements.

Interrogé sur le titulaire de la vice-présidence du Conseil, M. Mitterrand a répondu que c'était là une question réservée uniquement au conseil de cabinet et que, d'ailleurs, M. Queuille n'avait pris encore aucune décision à ce sujet.

La mévente des produits agricoles

Le ministre de l'Agriculture, ayant exposé devant ses collègues la situation créée par la mévente de certains produits agricoles, le conseil a décidé de mettre à profit les prochaines négociations internationales pour accroître les exportations en ce qui concerne les produits dont l'écoulement est devenu difficile sur le marché intérieur. Il s'agit, notamment, du vin.

Le traditionnel exposé de M. Robert Schuman sur la situation internationale n'a pas valu aux journalistes, de la part de M. Mitterrand, d'information intéressante. Toutefois, on ne nous a pas caché que le gouvernement français avait étudié les moyens propres à assurer la publicité de la déclaration universelle des Droits de l'homme.

Notons enfin que les ministres ont décidé la création à Paris d'un Centre international de pédiatrie.

UN salon décoré avec goût. Une jolie Américaine buvant de la vodka, un grand chien au pied d'un fauteuil confortable...

Des serviteurs stylés, des manières charmantes, une conversation animée et deux autres personnes dans la pièce :

Tito et John Gunther

un tête-à-tête mémorable

qui fait l'objet de l'article d'aujourd'hui du grand journaliste américain.

(EN PAGE 2)

LA NORVÈGE va dire « non » à l'U. R. S. S.

OSLO, 16 février (A.F.P.-A.P.). — M. Halvard Lange, ministre des Affaires étangères de Norvège, est parti ce matin pour Oslo pour faire son rapport à son gouvernement. La réponse norvégienne à l'offre soviétique d'un pacte de non-agression, sera vraisemblablement communiquée à Moscou avant la fin de la semaine.

Le gouvernement norvégien ferait valoir dans cette réponse qu'il ne considère pas comme opportun, dans les circonstances actuelles, d'entamer des pourparlers avec l'U.R.S.S. sur la base de la proposition soviétique.

LE CHAMPION D'ATHLETISME ARIFON ARRETE

Le champion de France des 400 mètres haies, Claude Arifon, a été arrêté, hier soir, pour vol dans les vestiaires. On aurait trouvé chez lui plusieurs portefeuilles.

Une cure intégrale

Les laboratoires qui, en 1930, ont mis au point la formule du Vermifuge Lune n'ont pas cessé d'étudier la question des Vers. Deux docteurs en pharmacie ont dirigé les travaux des Laboratoires du Vermifuge Lune. Des traitements furent contrôlés dans les Hôpitaux et une thèse médicale (Dr Favraux, Lyon 1943) fut consacrée à la formule du Vermifuge Lune. Nous recommandons ce traitement : *Suppositoires* Lune en même temps que le traitement par la bouche, soit à l'aide du *Sirop* Lune, soit de la *Poudre* Lune. Ainsi administrée, la Cure Vermifuge Lune est *INTEGRALE*. Poudre, Sirop, Suppositoires sont en vente chez votre pharmacien. Enfin, les enfants de 1 à 15 ans, ont-ils besoin d'un laxatif léger ? Une dose de poudre ou de sirop Lune, voilà un laxatif pour les enfants de 1 à 15 ans. V.494.P.18786

LOYERS : HAUSSE LIMITÉE A 25 % *pour certaines locations*

L'ASSEMBLÉE EN DÉCIDERA DEMAIN

UN nouveau débat sur les loyers commence demain devant l'Assemblée, dans des conditions de désordre qui laissent mal augurer de sa conclusion.

Hier la commission de la Justice, défaisant son travail, a repoussé un contre-projet de M. Palewski (gaulliste) limitant à 5 % des ressources du locataire les augmentations de loyer supérieures à 250 francs par mois ou à plus de 50 0/0 du loyer antérieur.

Mais elle a adopté un texte de M. Minjoz (soc.) fixant à 25 0/0 du prix pratiqué au 1er juillet 1948 la majoration de loyer par les locataires dont les ressources sont inférieures au double du salaire de base, ou qui aurait acquitté, au titre de l'impôt sur le revenu en 1948 une somme inférieure à 30.000 francs. La disposition serait applicable pour le premier semestre de 1949. La commission avait cependant repoussé le principe du plafond une première fois quand il était de 33 0/0. Le gouvernement s'y est, d'ailleurs, formellement opposé.

M. BRUSSET RECLAME DES CREDITS POUR LE 50e ANNIVERSAIRE DE LA DECOUVERTE DU RADIUM

M. Max Brusset, député P.R.L., vient de déposer une proposition de résolution invitant le gouvernement à prévoir les crédits nécessaires pour que soit célébré dignement, en avril prochain, le cinquantième anniversaire de la découverte du radium par Pierre et Marie Curie.

KRAVCHENKO ÉPUISÉ s'est alité

Il n'assiste pas à la 12e audience

JOURNÉE DES FEMMES D'UKRAINE

Témoignages et confrontations se suivent et se ressemblent...

LE fait du jour c'est la maladie de Kravchenko. On le dit alité. On l'a vainement cherché dans sa résidence, comme à Paris au « Plazza ». On se demande si son absence forcée n'interrompra pas les débats.

Ses avocats, eux-mêmes, sont en retard. Les minutes courent et même les quarts d'heure et le banc de la partie civile est toujours vide.

Voici enfin Me Izard, les bras alourdis de deux valises en peau de porc. Le tribunal le suit à cinq minutes. Toujours pas de Kravchenko.

A Me Nordmann la parole :

— Nous sommes arrivés à la fin de la quatrième semaine des débats. Beaucoup de témoins ont été entendus de part et d'autre. Nous sommes prêts, pour nous, à renoncer à l'audition de 18 de ceux que nous avions encore cités. Il restera tout de même à entendre des témoignages sur la preuve, sur le manuscrit, et sur la moralité...

Et de citer les noms de témoins de chacune des « catégories » spécifiées.

Me IZARD. — Nous prenons acte. Nous déclarons, nous-mêmes, que nous estimons que ces débats touchent à leur fin et que d'ici deux semaines nous en arriverons aux plaidoiries. Le manuscrit sera déposé à la fin de cette semaine.

La renonciation de Me Nordmann aux témoins attendus laisse la place à ceux de Kravchenko.

Le premier est M. Passetchnik, avec qui Vassilenko avait demandé à être confronté.

Encore un criminel de guerre

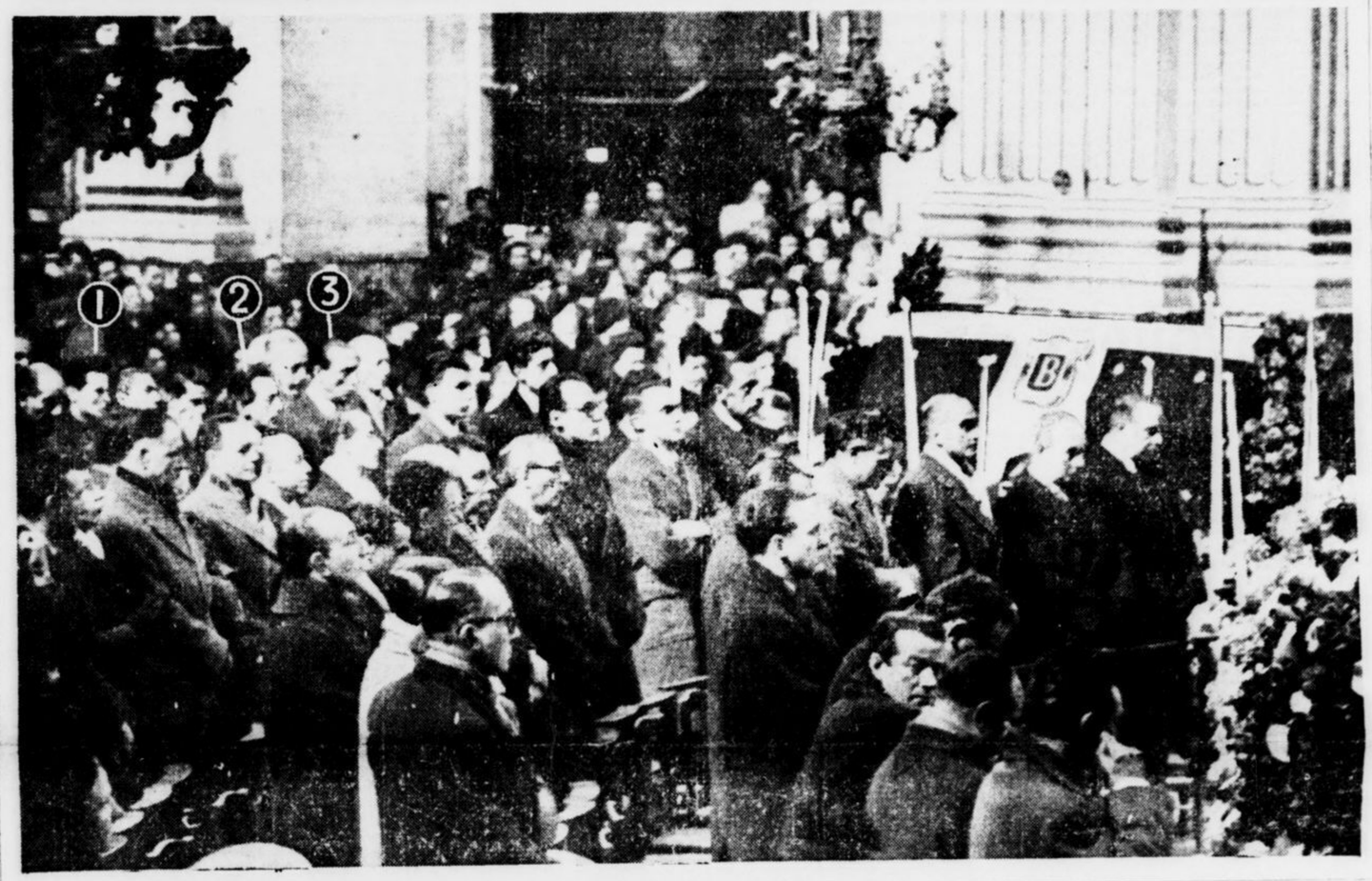
VASSILENKO. — Cet homme est un criminel de guerre, collaborateur actif des Allemands à Dniepropetrovsk.

LE PRESIDENT. — Que lui reprochez-vous personnellement ?

VASSILENKO. — Quand, en mai, j'arrivais à Dniepropetrovsk, son nom figurait parmi ceux des criminels de

SUITE PAGE 3.

LE TOUT-PARIS DES ARTS A FAIT CE MATIN A CHRISTIAN BÉRARD UNE SUPRÊME ESCORTE



Le Tout-Paris des lettres, du théâtre, des arts, réuni dans la vaste nef de Saint-Sulpice, entoure le catafalque. Noyés dans la foule, on distingue les trois camarades qui furent le plus liés avec Christian Bérard : 1. Jean-Louis Barrault ; 2. Jean Cocteau ; 3. Louis Jouvet.

De Louis Jouvet à Jacques Fath le théâtre, le cinéma, la danse, la peinture et la mode étaient au dernier rendez-vous de "Bébé"

DANS cette petite pièce, exiguë, ainsi qu'une cellule monacale, où il me reçut, il y a moins d'un mois, Christian Bérard fait sa dernière halte sur cette terre.

Il règne, ici, ce même fabuleux désordre qui faisait partie de sa légende et je le revois, assis, sa lourde tête au creux de sa main gauche, au milieu d'un flot d'étoffes, d'une écume de vieux journaux

Tout est à la même place : le presse-papiers de cristal, les articles découpés d'un ciseau maladroit et qui débordent une vieille boîte à cigares et ses feuilles blanches, zébrées de coups de fusain.

Au cours de la dernière nuit ses amis se sont relayés, comme autrefois, pour tenir compagnie à celui qui aimait les promenades nocturnes et les conversations de l'aube.

A 11 heures, la levée du corps a lieu au domicile mortuaire, sans apparat. Seuls les intimes y assistent.

Cependant, la foule des amis de Christian Bérard emplit la vaste nef.

Dans le grondement des orgues, les porteurs déposent le corps de Christian Bérard à cet endroit idéal qui le définit le mieux, c'est-à-dire tout juste au-dessous de la barre de métal qui traverse le transept septentrional de l'église et qui symbolise la méridienne de Paris.

Le deuil est conduit par Boris Kochno, Louis Jouvet, Jean-Louis Barrault, le visage blême dans son col relevé ; Jean Cocteau, qui me disait hier : « C'est comme si j'étais mort moi-même » ; Marcel Carné, Marcel Achard, Madeleine Renaud, qui est la cousine de Bérard, Mme Mélinand et les trois neveux du défunt.

Dans la nef ont pris place tous ceux qui portent un nom dans les arts, les lettres, la couture. Parmi la foule, on remarque Jean Babilée, Pierre Blanchar, Jacques Fath, Christian Dior, Yves Mirande, Georges Auric, la princesse Murat, M. Jaujard, la comtesse de Noailles, André Luguet, Mme Grès, Germaine Beaumont, Marcel Herrand.

A l'issue du service religieux, le corps a été transporté au cimetière du Père-Lachaise, où il a été inhumé dans le caveau de la famille.

Max FAVALELLI.

Chute brutale de l'OR

5 % de baisse sur l'or étranger

Une chute brutale, provoquée par des ordres massifs émanant de la province, a été enregistrée sur le marché de l'or à Paris. Certaines pièces, tels le souverain (de 6600 à 6300), le dollar (de 1.275 à 1.205) et la croix suisse (de 5.375 à 5.125) ont perdu 5 p. 100.

Le napoléon a été ramené de 5.600 à 5.425 avec des transactions assez fébriles ayant porté sur près de 50.000 pièces.

MAXIMUM DE 10.000 FRANCS FRANÇAIS à l'entrée en France

Sortie : toujours 4.000 fr.

A compter du 17 février 1949, le taux maximum en billets de banque français ou coloniaux que les voyageurs en provenance de l'étranger sont autorisés à introduire sur le territoire de la zone franc est porté de 4.000 à 10.000 francs.

La tolérance à l'exportation demeure fixée à 4.000 francs. Aucune modification n'est apportée au régime spécial des frontaliers.

STRASBOURG capitale du Conseil européen

Les 5 le décident à l'unanimité

LONDRES, 16 février. (U.P.) — Les représentants des cinq pays de l'Union occidentale réunis à Londres en vue de la conférence préparatoire du Conseil de l'Europe, ont décidé à l'unanimité de faire de Strasbourg la « capitale » du dernier organisme de paix européen. C'est la Grande-Bretagne qui a proposé la grande ville d'Alsace et elle a dû surmonter une certaine résistance de la France, qui hésitait à installer le Conseil de l'Europe si près de la frontière allemande et à quelque 400 kilomètres de Paris.

(Suivant une dépêche publiée à 13 h. 45 par l'agence américaine « Associated Press » aucune décision formelle n'aurait encore été arrêtée).

Nouvelles adhésions

LONDRES, 16 février (U.P.). — Un porte-parole du ministère danois des Affaires étrangères a annoncé aujourd'hui que le Danemark était prêt à accepter une invitation à se joindre au conseil de l'Europe. Ceci porte à neuf le nombre des pays disposés à adhérer au conseil. Ce sont les cinq pays de l'union occidentale, la Suède, l'Italie, l'Eire et le Danemark.

LE DIVORCE DES ALI : samedi, 15 heures

La tentative de conciliation de divorce, qui devait avoir lieu demain à 14 heures, dans le cabinet de M. Rousselet, président du tribunal civil, entre le prince et la princesse Ali Khan, a été reportée à samedi 15 heures, la princesse étant actuellement souffrante à Londres.

Auparavant le prince Ali Khan aura déposé sa requête entre les mains du président.

Anna Kachinska (à droite) et Zina Gorlova (première femme de Kravchenko) sont confrontées. Elles ont été toutes deux étudiantes à l'Institut médical du Dniepropetrovsk. Mais Gorlova refuse de la connaître.

Attention ! l'avertissement passe aujourd'hui de 20 à 200 fr... mais les agents risquent 50 fr. d'amende pour délivrer un reçu sans timbre !

C'EST aujourd'hui que le nouveau régime des avertissements taxés entre en vigueur. La traversée de la chaussée en dehors des clous qui coûtait hier 20 francs vaut aujourd'hui 200 francs. Tout augmente !...

Ce petit avis est à l'usage des piétons distraits, des automobilistes négligents et des ménagères qui oublient l'heure réglementaire des battages de tapis.

Enfin, si vous désirez passer pour « quelqu'un » vous refuserez de payer votre avertissement taxé, vous ferez alors l'objet d'un procès-verbal, vous serez traduit devant le tribunal de simple police et, comme au jeu de l'oie, vous paierez 1.000 francs !

Gardons-nous donc de discuter si nous sommes pris en faute.

Mais tout de même...

L'« avertissement taxé » est une « loi de guerre »... pas encore abolie... renforcée au contraire. Elle est là pour prévenir les perturbations circulatoires, mais en créée dans la conscience de ses serviteurs. Voici, en effet, comment traduisait ce matin même son émotion l'agent qui régnait sur la place de l'Opéra :

« L'avertissement taxé à 200 francs ? On n'a pas fini d'en avoir des ennuis avec les autres corporations ! Pensez-c'est pour le coup qu'on va nous accuser de cumuler. En relevant l'infraction, on fait notre devoir, on est policier. Mais de quoi nous mêlons-nous en « infligeant » une peine de 200 francs au délinquant ? On n'est pas juge, nous autres.

» Et si le dit délinquant refuse de payer, nous devons l'avertir qu'il risque de « récolter » une amende bien plus forte si nous dressons procès-verbal : le délit est alors du ressort de simple police, etc... Nous voici donc avocats-conseil ou huissier.

» Et en encaissant sur le champ le montant de l'amende, nous devenons comme le percepteur, comptable des deniers publics. Tout ça pour un salaire d'agent de la circulation.

» Sans compter — c'est d'ailleurs une façon de parler — qu'on ne sait jamais, pour peu que nous tombions sur un conseiller de la Cour des Comptes ou tout autre coupeur de cheveu en quatre, nous pouvons nous-mêmes être passibles d'une amende.

Eh oui, infraction à la loi du Timbre ! depuis le 5 janvier dernier, aucun reçu ne doit être délivré sans timbre fiscal à partir d'une somme de 100 francs.

» Oui, bien sûr, on est couvert par la Tour Pointue, mais la préfecture elle-même n'est peut-être pas dans une situation si régulière que ça... Si elle était en compte avec le Trésor, ses récépissés devraient porter la mention « exempt du droit de timbre ». Qu'un grincheux, pris d'un coup de sang s'avise de porter un tel cas devant le Conseil d'Etat... qui récoltera les 50 francs d'amende plus les deux décimes ? C'est le matricule verbalisateur... Ça peut même déclencher une enquête sur les quelques deux millions d'infractions perçues par la « Maison » depuis 1941... Mais il est probable que les supérieurs sont couverts par le ministère des Finances, lequel n'a sûrement rien à craindre de la procédure. » conclut philosophiquement l'agent en empochant les 200 francs en échange de la première feuille de son carnet à souche tout neuf... — L. M.

NOUS IRONS BIENTOT DANS LA LUNE

CE n'est plus du domaine des anticipations à la Jules Verne ou la Wells. Nous irons bientôt dans la Lune. Le voyage en fusée ne durera que 3 h. 27, a précisé le grand savant français Anadef à SAMEDI-SOIR, qui donne une image très détaillée de ce que sera le premier débarquement dans la planète satellite de la Terre.

— A propos de l'affaire Lindon-Marie, SAMEDI-SOIR dresse le bilan de l'épuration : comment les collaborateurs économiques ont payé (peu), par rapport aux autres collaborateurs.

— Lire également dans SAMEDI-SOIR: le plan de Charles de Gaulle contre les « usurpateurs » : trois éventualités pour un « coup d'Etat ».

— Les principaux ennemis de M. P.-A. Touchard, secrétaire général du Français, sont les ministres amoureux.

— A Megève, il y a trois femmes pour un homme.

— Et vous rirez avec les « chatteries » de Bernard Aldebert.

Un grand reporter américain explore l'Europe 1949

TETE-A-TETE AVEC TITO L'HOMME qui n'a pas peur de Staline

L'INTERVIEW la plus remarquable que j'ai eue derrière le « rideau de fer » est sans doute celle que m'a accordée le maréchal Tito. Tito est un homme qui sort vraiment de l'ordinaire et je n'oublierai pas de longtemps notre rencontre. Le dictateur dissident de la Yougoslavie est l'un des personnages les plus étroitement gardés d'Europe et, en ce moment, il est particulièrement inaccessible. Un entretien avec lui doit, bien entendu, être du plus haut intérêt, puisque, comme on le sait, Tito a été excommunié en juin dernier par le Kominform. De plus, ce qui pour le Kremlin était au début un rappel à l'ordre adressé à un satellite récalcitrant a pris l'allure d'un combat à outrance, dont les conséquences pourraient être incalculables pour l'Europe, l'Amérique et le monde.

PAR JOHN GUNTHER

Jusqu'aujourd'hui, Tito et ses collaborateurs ont résisté avec succès à une pression soviétique chaque jour plus violente et à laquelle se sont associés les autres pays du Rideau de Fer. Tito n'a pas bronché. La fissure, loin d'être comblée, est devenue une crevasse béante.

Tito n'a aucune envie, à l'heure actuelle, d'emboîter le pas aux Occidentaux, à supposer même qu'il y soit invité. Mais le fait que les Yougoslaves ont désobéi à Moscou et ont refusé de se laisser punir, montre que, pour dire le moins, tout n'est pas parfait derrière le fameux Rideau.

Les répercussions de cette attitude se sont fait sentir dans tous les autres pays du bloc occidental. Une « purge » formidable a eu lieu en Pologne où Wladislaw Gomulka, secrétaire général du parti communiste, a été contraint de démissionner et de s'humilier en faisant publiquement amende honorable. Gomulka, comme Tito, avait eu la témérité d'être en désaccord avec le Kremlin à propos d'une question intérieure : Fallait-il procéder à la collectivisation des biens agricoles ? Moscou voulait que la chose se fît rapidement, ce qui impliquait la nationalisation du sol et la liquidation de la paysannerie riche. Tito et Gomulka s'y opposèrent. Tito osa dire « non » et il s'en tira. Gomulka ne s'en tira pas.

Le « crime » de Tito n'était pas seulement son désaccord avec Moscou, mais son hérésie. Voilà le fond de l'histoire. Le Kremlin n'est pas tendre envers ceux qui se rendent coupables d'hérésie, surtout d'hérésie nationaliste.

Mais ce n'est pas ici le lieu de discuter des raisons de la scission du Komintern. Pour ce qui est des conséquences, je voudrais en relever au moins une : il est certain, à mon avis, que le divorce entre le Kremlin et Tito a réduit le danger d'une agression russe. Du point de vue soviétique en effet, le flanc yougoslave qui s'étend du Danube à l'Adriatique ne peut plus être considéré comme sûr. Or, ce secteur étant vital pour la stratégie russe, il en résulte un affaiblissement général du dispositif soviétique.

En revanche, le Kremlin, pour rehausser son prestige compromis par l'affaire Tito, a décidé de se montrer plus ferme dans son opposition aux puissances occidentales. Il se devait de réagir ainsi afin de se faire valoir aux yeux de ses satellites surtout. C'est là une explication du blocus de Berlin. On voit ainsi que ce que Tito a accompli à Belgrade a eu des effets radicaux à Washington.

Autre chose : comme je l'ai déjà écrit dans un article précédent, l'attitude de la Yougoslavie envers la Russie est double. Bien que la brèche entre Belgrade et Moscou soit énorme et ne paraisse pas sur le point d'être colmatée, les Yougoslaves continuent à considérer qu'ils sont dans le giron de Moscou. Cela est plutôt paradoxal. En effet, mais c'est aussi vrai. Moscou peut estimer que la Yougoslavie est hérétique et indigne. Mais la Yougoslavie a beau être reniée, elle n'en continue pas moins — et sans céder d'un iota à la pression russe — à se prendre pour un bon Etat communiste, un « véritable » Etat communiste comme je l'ai entendu dire par une haute personnalité de Belgrade, une alliée de l'U.R.S.S. enfin, en pleine sympathie avec les buts fondamentaux des Soviets.

Après quelques jours d'attente à Belgrade, j'étais avisé que le maréchal Tito nous recevrait le lendemain, ma femme et moi, à Zagreb, capitale de la Croatie.

Le jeune fonctionnaire qui nous reçut à la gare de Zagreb nous expliqua aussitôt que nous serions autorisés à donner nos « impressions » sur la conversation du maréchal mais que nous ne devions en aucun cas reproduire ses déclarations. Ce n'était pas le genre d'interview que j'avais espéré, mais enfin, je ne voulais pas abuser de l'hospitalité des Yougoslaves et je n'insistai pas.

Nous fûmes conduits aux environs de la ville dans une modeste villa entourée d'un jardin. Un soldat, qui n'était pas armé outre mesure, nous ouvrit une porte ménagée dans une barrière de bois, et nous passâmes par une seconde grille sans autre formalité. Un journaliste de Belgrade, qui devait faire office d'interprète, nous accueillit et nous guida dans la maison. Nous avions traversé deux pièces, lorsque nous vîmes le maréchal lui-même avancer vers nous, la main tendue. Il nous mena sur une terrasse ensoleillée, puis il nous invita à nous asseoir avec lui dans des fauteuils confortables, autour d'une petite table. L'interprète et un autre secrétaire s'assirent sur des chaises à deux ou trois mètres plus loin.

La conversation ne devait pas en être simplifiée : il n'est pas facile de s'entretenir avec un dictateur totalitaire par l'intermédiaire de gens qui sont gardés à distance aussi respectueuse. La conversation fut malaisée pour une autre raison encore : Tito parle bien l'allemand courant, moi un peu, et ma femme pas du tout. L'anglais de l'interprète valait à peu près mon allemand. Mais nous découvrîmes que Tito connaissait fort bien l'anglais. Il semblait comprendre presque tout ; il notait promptement une fois pour dire qu'il n'avait pas bien saisi le dernier mot d'une phrase que venait de prononcer ma femme, et c'était un mot assez difficile : « sonder ». Une autre fois, il corrigea l'interprète en lui faisant remarquer que le mot qu'il avait utilisé en yougoslave était « épisode » et non « époque ».

Pas de politique...

La première chose que nous déclara le maréchal, dès que nous fûmes installés, c'est que notre entretien ne devait, en aucun cas, porter sur la politique. C'était, en vérité, un rude coup. Nous nous préparâmes donc à une charmante discussion sur les oiseaux, les papillons et les fleurs. Puis il se fit un silence terrible, un silence pendant lequel personne n'eut rien à dire, en quelque langue que ce fût. Et il se trouva — je ne sais comment — que je posai une question qui devait avoir un rapport au moins lointain avec le domaine politique. La question l'intéressa : nous avions démarré. Dès lors, nous fûmes dans la politique, rien que dans la politique, jusqu'au cou et sans aucune restriction.

Il est un facteur qui contribua peut-être à rompre la glace : un plateau de boissons apporté par un serviteur. Il y avait de la « slivovitz » (une espèce de vodka serbe, excellente d'ailleurs), du vin blanc dans de grands gobelets en or et du café turc. Il était à peine 11 heures du matin, et l'on sait à quel point l'alcool, à cette heure, peut délier les langues. Tito, pourtant, ne prit qu'une gorgée de vin. Ma femme et moi, nous bûmes un ou deux verres de « slivovitz ». Aux interprètes, on n'offrit rien du tout.

« Soyez sur vos gardes, il a un charme fou... »

Le maréchal semblait être en excellente forme ; calme, détendu, maître de lui. Il n'avait pas de gestes nerveux, il ne trahissait aucune agitation. La presse soviétique a prétendu qu'il était devenu une loque lamentable : il n'en est absolument rien.

Tito est solidement charpenté, plutôt petit, bel homme, le teint frais. Et il a un charme fou. Des amis britanniques et américains à Belgrade avaient même cru devoir nous mettre en garde là-dessus. Il a les yeux plissés, froids, très bleus ; ses cheveux blonds sont en train de grisonner. Il a de belles dents ; nous avons pu nous en rendre compte parce qu'il rit beaucoup. La principale impression, d'ailleurs, qui m'est restée de lui, au point de vue physique, c'est celle de son rire, un rire patient, marqué d'une véritable bonne humeur, un rire qui acceptait avec tolérance les questions que nous posions et qui n'avait rien de réservé ni d'ironique.

Tito portait un veston simple et une cravate papillon rouge sombre à pois ; il n'avait, au revers de son veston qu'une seule décoration. On a prétendu qu'il était tapageur dans sa manière de s'habiller comme dans sa manière de parler. On a beaucoup parlé aussi d'une énorme bague en diamant qu'il porte toujours. Il l'avait, en effet, au doigt, le jour de notre entretien, mais elle ne me sembla ni très grosse ni très voyante.

Notre conversation porta sur la campagne présidentielle américaine, sur les relations commerciales entre la Yougoslavie et les satellites de l'U.R.S.S., sur l'œuvre accomplie par Tito lui-même pour éliminer les vieilles frictions entre Serbes et Croates, sur le plan Marshall et sur le point de savoir si l'Amérique n'est jamais intervenue dans la politique intérieure de pays étrangers, sur les possibilités de coexistence du capitalisme et du communisme et le rôle des nouvelles « démocraties populaires » dans l'économie européenne ; enfin sur l'éventualité d'une guerre — qui la ferait, qui la déclencherait et pourquoi.

Je ne suis pas, hélas, autorisé à reproduire les déclarations de Tito. Il y a une chose que l'on me permettra d'ajouter puisqu'il s'agit de ce que nous avons dit nous-mêmes au maréchal Tito. Nous lui avons parlé un peu des Etats-Unis, de la nation américaine, de ses idéaux et de ses convictions, de ce qu'elle aime, de ce qu'elle n'aime pas. Nous lui avons expliqué pourquoi son comportement est si souvent énigmatique, pourquoi elle réagit de telle ou telle manière dans des cas déterminés, pourquoi elle compte s'intéresser à l'Europe pour longtemps encore et à quel point elle est puissante et en même temps susceptible. Et le maréchal Tito nous a écoutés avec sensibilité, bienveillance et curiosité et d'attention.

Au bout d'une heure, nous pensâmes qu'il était temps de partir. Tito nous serra la main cordialement et, précédés de notre guide, nous rentrâmes dans la maison et prenions le chemin de Zagreb...

(Copyright 1949 by « Paris-presse-l'Intransigeant, and «Opera Mundi».)

UN LAC CANADIEN PORTERA LE NOM d'Antoine de Saint-Exupéry

POUR honorer à la fois la mémoire de l'écrivain, la France et le Canada, un jeune explorateur, Jean-Philippe Michéa a donné le nom d'Antoine de Saint-Exupéry à un lac inconnu qu'il a découvert l'an passé au cours d'un voyage d'études ethnologiques dans l'est de la baie d'Hudson.

Le lac Saint-Exupéry s'étend vers le 61e parallèle, dans une contrée désertique de la péninsule d'Ungava, territoire de boue gelée vaguement recouvert de mousses et de lichens, où vivent des Esquimaux.

Ce soir, sous l'égide de la Ligue maritime et coloniale, l'explorateur Jean-Philippe Michéa fera, à la salle Pleyel, en présence de nombreuses personnalités, une conférence sur les Esquimaux Caribou. Ceux-ci doivent leur nom à l'animal dont ils tirent sans exception tous les éléments de leur vie communautaire.

Jean-Philippe Michéa a quitté la France en 1945, chargé de mission par le ministère de l'Education nationale. Il a parcouru l'arctique canadien pendant deux ans, au cours de quatre voyages consécutifs effectués pour le compte des services d'anthropologie du Musée national du Canada. Les Esquimaux Caribou l'appellent Tablouki, ce qui veut dire « l'homme au petit menton ».

« L'ethnographe, nous a confié Tablouki, se figure ingénument qu'il vient pour observer le comportement des Esquimaux. Ce n'est pas vrai. Ce sont les Esquimaux qui étudient avec une patience inlassable les mœurs de l'ethnographe. Dès que ce dernier met un pied dehors, toute la région est en effervescence. Où qu'il aille, il est suivi d'une véritable procession et précédé d'une rumeur de bienvenue, multipliant à l'infini les témoins de sa vie privée. D'ailleurs l'ethnographe n'a plus de vie privée, car il y a perpétuellement quelqu'un dans son igloo qui le regarde sous le nez, avec une intense curiosité. Le blanc constitue une phénomène inexplicable parce qu'il arrive, ne chasse pas et possède cependant beaucoup de renards. Là-bas, on compte toutes ses richesses en renards. On dit d'un homme qu'il possède ou vaut tant de renards.

» Les Esquimaux, a cependant poursuivi Jean-Philippe Michéa, sont extrêmement intéressants à regarder vivre, car on croit les connaître et, subitement, on s'aperçoit qu'ils ont totalement changé. Ils évoluent avec une rapidité fantastique. Les données que l'on peut acquérir sur eux sont à réformer tous les vingt ans. J'ai parcouru des régions totalement inexplorées, outre l'Ungava, sorte de toundra sibérienne. J'ai traversé, par exemple, sur plus de 700 kilomètres, la baie du même nom en canot sans moteur. »

Jean GOUJON.

LE DOCTEUR SAVOURET (35 ans) tremble d'avoir des idées originales sur le traitement du cancer

LE docteur Savouret a-t-il découvert les causes du cancer et son remède ? L'information, sous une manchette interrogative aussi sensationnelle, ne pouvait manquer de provoquer de forts remous dans les milieux médicaux.

Par Pierre SANDHAL

Il règne, actuellement, dans le domaine du cancer, une étrange atmosphère de clandestinité. L'armée a été baptisée la grande muette. Le corps médical n'est pas muet, mais il est mystérieux. On parle, certes, mais par énigmes. Si vous demandez quelques éclaircissements, on répond :

— La presse publie des articles fantaisistes, des inexactitudes.

— Soit, éclairez-donc franchement notre lanterne.

A l'unanimité, on gémit sur le cas de Lorenz.

— L'affaire Lorenz est lamentable et nous fait le plus grand tort en dormant.

— Soit, mais c'est une raison de plus pour donner quelques précisions valables au moment même où l'on découvre tout à fait accidentellement que certains traitements, dit du stade clinique sont, en fait, appliqués dans des hôpitaux et cliniques.

Car le fait est là. On arrête l'évolution de certains cas de cancer, on utilise déjà des sérums, on fabrique ces sérums dans des laboratoires spécialisés. Il n'est donc pas étonnant que la presse, dont le rôle est d'informer, lance la nouvelle sous une forme d'autant plus simplette qu'on la laisse tâtonner.

Une autre grande muette

Questionnés au sujet de la communication qui lui a été faite par le docteur Savouret, la Société française de gynécologie m'a déclaré :

— Les déclarations prêtées au docteur Savouret ont inexactes. Il a fait un simple exposé sur l'influence des glandes mamaires sur l'hypophyse.

La Société française de gynécologie m'avaint déclaré auparavant :

— Il ne faut rien publier sur les travaux du docteur Savouret.

Ce désir, qui avait les apparences d'un ordre, fut suivi d'un communiqué officiel de quelques lignes. Les sociétés et académies ne livrent le Mane, Thecel, Phares qu'aux prophètes patentés. Juge indigne d'être initié au mystère, il ne me restait plus qu'à observer de Conrard le prudent silence, lorsque le professeur Huguenin, directeur de l'Institut du cancer de Villejuif, fit une déclaration classique dans sa forme et évasive quant au fond.

— Que le docteur Savouret continue ses travaux, disait-il en substance. Nous lui donnons rendez-vous dans 5 ans, c'est le temps normal de l'expérimentation.

Le professeur Huguenin m'apprit, en outre, qu'il ferait une conférence de presse dans le courant du mois, au sujet des travaux du docteur Savouret.

Il apparaît donc que derrière les précautions oratoires il y avait quelque chose et que ce quelque chose ne peut plus être caché.

On ne peut obtenir un rendez-vous du docteur Savouret. Il s'est barricadé contre toute investigation, car il connaît les pires craintes.

C'est par une de ses clientes que j'ai pu avoir quelques renseignements sur ce médecin de 35 ans dont le cabinet est aussi modeste que lui. Mais il craint même les consultants, ne se livre pas, interroge :

— Pourquoi ne voyez-vous pas votre médecin ?

Réticences qui pourraient donner des doutes à la patience sur l'existence du sérum, si l'insdiscrétion du téléphone n'avait apporté la preuve qu'un hôpital traitait un malade et s'inquiétait de la marche à suivre.

Le brouillard dissipé

Le Dr Lichwitz, spécialisé dans l'endocrinologie à Lariboisière, à Henri-Roussel et à l'hôpital américain de Neuilly, a bien voulu me faire la déclaration suivante qui éclaire parfaitement le débat. Précisons que le Dr Lichwitz prépare un important traité d'endocrinologie et que sa réputation est au moins aussi considérable outre-Atlantique qu'à Paris.

— Savouret est un jeune médecin modeste qui a des idées originales. Je ne vois pas pourquoi il ne pourrait poursuivre des travaux très intéressants. Rappelons une fois de plus que Pasteur n'était pas médecin. Il convient de préciser qu'il ne s'agit pas d'une nouveauté médicale en ce sens qu'avec l'emploi de la folliculine à haute dose on parvient à arrêter l'évolution de certains cancers génitaux. Mais on peut se demander si les extraits de glandes mammaires de Savouret ne jouent pas le même rôle sur des cancers autres que génitaux.

Cette déclaration a le mérite de dissiper le brouillard tout en réservant l'avenir comme il se doit lorsqu'on fait du neuf sur un mal dont on ne connaît pas l'origine.

Il est permis aussi de faire la nuance entre un arrêt d'évolution et la guérison. On sait que les guérisons sont jusqu'à aujourd'hui obtenues par les rayons, mais l'arrêt de l'évolution est tout de même un grand pas qu'il vaut mieux tenter de franchir avant cinq ans. Le principe sur lequel se basent les endocrinologies est celui de l'emploi des hormones contraires pour normaliser le rôle de l'hypophyse. L'hormone féminine injectée en terrain ennemi, c'est-à-dire masculin, supprime certains troubles : inversement on inocule à une femme l'hormone masculin.

En étendant les recherches, on a pensé que l'hypophyse, dont on connaît le rôle dans le développement des tissus pourrait arrêter un cancer dans les mêmes conditions. Or l'injection de la folliculine (hormone féminine) a effectivement agi dans ce sens, quand il était injecté à haute dose.

On a même découvert une substance synthétique, la ptérie, qui n'est efficace actuellement que sur les animaux.

Au sujet du sérum de Savouret, on m'a précisé :

— N'éveillez pas des espoirs qui ne pourraient être comblés. Il n'y a que 1.000 ampoules en stock. Dans un mois elles seront épuisées.

Seul le laboratoire Choay fabrique ces ampoules d'extrait de glandes mammaires qui présente cet inconvénient que seules les vaches lactantes peuvent le donner.

J'ai voulu connaître à ce sujet le point de vue du laboratoire sur les possibilités d'extraction étendue et surtout sur la création éventuelle d'une substance synthétique. Mais le directeur des laboratoires Choay se déclare trop occupé pour donner son point de vue. On comprend la prudence qui règne. Le silence est d'or.

Un cancérologue m'a affirmé que le Dr Savouret avait été prié de donner sa démission de la Société française de gynécologie. Il se réfugie dans ses travaux et cherche des animaux cancéreux pour poursuivre ses recherches. Il ouvre ses jeunes yeux étonnés et terrifiés devant les malheurs qui fondent sur lui parce qu'il s'est permis d'avoir des idées originales et qu'il n'a pu empêcher que cela se sache.

Il faut être bien armé pour se lancer dans la bagarre sourde et muette qui oppose les jeunes de la médecine moderne aux caciques. On ne peut qu'être tenté de lui adresser un sympathique salut et de lui dire comme au jeune athlète : « Bravo et courage ! ».

Les exigences de l'actualité nous obligent à différer la suite de l'enquête de Charles Favrel :

LES MILLIONNAIRES DU POISSON CHER

L'ANGE SANS TÊTE

ROMAN INÉDIT DE VICKI BAUM

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR ANNE-MARIE HEYM

"HEADLESS ANGEL"

RÉSUMÉ DES CHAPITRES PRÉCÉDENTS. — Après quelques années de bonheur au Mexique, où elle a suivi son amant, Felipe Contreras, Clarinda connu des revers de fortune. Felipe a perdu sa mine d'argent au cours d'une inondation, et, au jeu, jusqu'à ses derniers pesos. Au cours d'une partie de billard contre un de ses anciens contremaîtres, Bert Quaile, il a même perdu Clarinda...

65 - LA RÉVOLTE DU WISKY..

CE fut plus qu'une aventure, commença Bert Quaile. Un soldat m'avait envoyé un coup de pied au derrière en public, sauf votre respect, et un garçon avait craché au visage de mon père et une vieille femme ramassa une pierre, me la lança, mais me manqua, et tout le monde nous criait des insultes et nous montrait le poing, et puis on nous a jetés dans un sale trou de prison où on nous a laissés trois jours et trois nuits sans nous interroger ; je fus alors remis en liberté, mais mon père fut gardé longtemps.

» Je partis ensuite faire la contrebande du whisky en Louisiane pour payer les honoraires de l'avocat et libérer le vieux père. Mais après son élargissement il fut pris d'une maladie de langueur et il est mort deux mois plus tard, et personne n'a jamais su de quoi exactement. Rongé de chagrin, je suppose. J'avais le cœur lourd moi aussi. C'est à ce moment que j'ai quitté mon pays et me suis promis de n'y retourner qu'après avoir fait fortune. »

Il se leva et alla chercher la Bible pour lire à voix haute comme il le faisait le soir quand j'apportais mon panier à ouvrage. Mais il trouva vite le livre inutile en manière d'explication : « Je parle de la révolte du whisky, dame, mais entendu parler, ma'me ? »

— Je ne crois pas. Voulez-vous me la raconter ? Vous savez que j'adore vous entendre parler de votre passé, dis-je.

Et ce n'était pas vaine flatterie. De la jeune République du Nord soufflait une brise fraîche qui balayait l'odeur de pourriture et de décadence qui émanait de l'Empire espagnol agonisant.

— Ce n'est pas une jolie histoire, et je sais bien par où commencer. Mais prenez par exemple, mon père et M. Neville. Mon père était un pauvre fermier qui devait défricher chaque pouce de terrain avant de planter quoi que ce soit. Une vie dure, ma'me, une vie très dure.

» Mais les Neville, ah ça, c'est une autre chanson. Ils appartenaient depuis toujours à la bourgeoisie foncière et le vieux bonhomme Neville n'a jamais eu les mains calleuses ; il pouvait s'amuser des esclaves et engager tous les hommes libres dont il avait besoin pour travailler ses terres.

» Nous vivions dans une cabane à six milles de toute habitation, cependant que la famille Neville avait une belle demeure dans Water Street et une maison de campagne à Rover Hill, remplie de porcelaine française et de choses élégantes. Les dames Neville se pavanaient à l'église en robes de soie et bonnets à plumes pendant que ma mère, bénie soit son âme, récurait, faisait la lessive, cousait et raccommodait, trayait les vaches et filait, travaillait et cuisinait jusqu'à ce que ses pauvres doigts soient noueux comme les excroissances qu'on voit sur un arbre malade.

» Je commençais à peine à marcher quand mon père et mon frère aîné furent appelés pour la guerre de Révolution et M. Neville le fut aussi et il partit habillé comme un tambour-major et avec une bonne solde. Quand il revint, il était général, tandis que mon frère avait perdu un bras, mon père était criblé de rhumatismes et que tout dans la ferme allait plus mal qu'avant. M. Neville s'était enrichi néanmoins, et mon père n'avait rien, sauf quelques sales petits morceaux de papiers certifiant que la Confédération lui devait toute sa solde. Les impôts étaient montés en flèche.

« J'entends encore mon père jurer et maudire, prier et se frapper la tête de ses poings. Lui et mon frère aîné restaient assis, ressassant les mêmes choses et en parlant pendant des heures. Est-ce que ça vous ennuie, ma'me, d'écouter tout ça ? »

— Pas du tout Mr Quaile. Mais... et votre rébellion ?

— J'y arrive, ma'me. Vous savez, la seule chose qui pouvait pousser dans l'Ouest c'était le seigle, et la seule chose qu'on pouvait faire de ce seigle c'était de le distiller et d'en tirer du whisky. Ils ne pouvaient pas troquer leur seigle entre eux, n'est-ce pas ? Et ils ne pouvaient pas davantage le vendre à l'Est, trop éloigné par ce qu'il n'y avait pas de routes.

» Mais le whisky, eh bien, le whisky ils pouvaient le vendre et en tirer assez de bénéfices pour payer leurs impôts et empêcher leurs terres hypothéquées d'être absorbées par les grandes et puissantes compagnies foncières. Par conséquent, quand le Congrès frappa de contributions trop élevées leurs seuls moyens d'existence, ce fut le combat. Ils se liguèrent et refusèrent de payer.

» Cet été là, quand je revins de Philidelphie pour aider mon père à la moisson, je trouvai tout le comté sens dessus dessous. J'étais un jeune garçon qui n'avait jamais vu tirer un coup de feu sous l'empire de la colère, et je pénétrai en plein dans la fureur embrasée des hommes. C'est alors que m'est venu le désir de me mêler de politique un jour. J'aimerais parler au Congrès en faveur de pauvre peuple de durs travailleurs que je connais, et retourner au peuple et lui expliquer le pourquoi et le comment de l'Etat et de la nation. »

— Et qu'est-il advenu de votre révolte du whisky pour finir, demandais-je vivement ?

— La fin ? Eh bien, j'ai peur qu'on n'ait trop injurgité de whisky dans notre Révolte du Whisky, et une fois que les camarades étaient saouls, impossible de les rallonner. Ils s'en furent à Chartiers-Valley et après qu'ils eurent mis le feu à la maison de Neville, Bower Hill, ils avaient perdu la partie. C'est le piège dans lequel tombe tout mouvement des masses.

» Mais j'ai beaucoup appris de cette révolte et je crois au pouvoir du Père Hidalgo. Après tout, il ne permet pas à ses Indiens de venir ivres à l'église et j'ose dire qu'il sera capable de les empêcher de boire quand leur libération sera en jeu. Aussi, nous ne commencerons que lorsque toutes les troupes seront avec nous. »

Son enthousiasme me fit sourire.

— Mais qu'est-ce que vous avez personnellement à gagner ou à perdre dans l'indépendance des colonies espagnoles, vous, vieil ivrogne ? dis-je.

Eh bien, d'abord mon père était un colonial et il vient un temps où un homme doit prendre parti s'il veut être un honnête camarade. Je ne puis oublier cet été où je revins à la maison. Ma mère se traînait un peu partout et dans l'après-midi elle a dit : « Je crois » qu'il faut que je me couche un » moment avant de faire votre souper. »

» Et je lui ai fait une tasse de thé et j'ai versé un coup de whisky dedans et une cuillerée de miel et je lui ai porté. Et elle a dit : « Pourquoi, Bert, un tel luxe ? » On croirait que je suis la reine d'Angleterre ! Ta mère, Bert, mon » garçon, vous gâtez votre mère. » Et une heure après elle était morte. Eh bien, ma'me, je ne peux pas encore penser à elle sans être grandement, très profondément affecté. »

Quelle se leva, me tourna le dos et se mit à arpenter la chambre les mains croisées derrière lui, ouvrant et fermant convulsivement les doigts jusqu'à ce qu'il ait retrouvé son calme.

— Maintenant ma'me, qu'en dites-vous ? Si nous faisions quelques versets du Bon Livre, dit-il.

Et il ouvrit la Bible...

(A suivre.)

Horoscope

par M.-L. SONDAZ

Mercredi après-midi. — Le bonheur est dans la maison. La femme de la Balance (23 sept.-22 oct.) sait la rendre agréable et travaille pour la mieux orner. Lorsque les doigts sont plus longs que la paume, la main est adroite et l'on excelle dans tous les travaux féminins, à condition que le petit doigt dépasse la troisième phalange de l'annulaire. La musique rend les heures moins longues et plus douces.

Jeudi matin. — Le destin s'oppose aux prompts réalisateurs. Il apporte des retards, des obstacles imprévus. Ce qui doit raffermir notre patience et non nous décourager. Porter du noir, de l'or et offrir un bouquet d'anémones. Du 23 août au 1er septembre et du 9 au 19 février, travailler avec acharnement pour les jours à venir.

Michel Cournot et Pallut Prix F.F. 49

Les prix Félix-Fénéon ont été attribués, hier, pour la première fois. Celui de littérature, à Michel Cournot, 29 ans, pour son récit « Martinique » et celui de peinture à Pallut (abstrait). Le jury, présidé par M. Jean Sarailh, recteur de l'Académie de Paris, comprenait MM. Jean Paulhan, Joseph Jolinon, Georges Pevsmer, Charles Vildrac et Mlle Dormoy. MM. Aragon et Paul Eluard, membres du jury, ne sont pas venus.

TH. MICHEL
A partir du 18 Février à 21 h.
CHAMPAGNE CIGARETTE et MUSE
comédie musicale de DOMINIQUE NOHAIN

QUATRE SEMAINES DERRIÈRE LE RIDEAU DE FER

par Werner KNOPP

Vodka avec des permissionnaires en route pour Moscou

EN zone soviétique, un coup de sonnette est toujours inquiétant. Il l'est plus encore quand sont réunies sept personnes qui toutes sont des adversaires du régime. Au bout de quelques minutes, Karl s'aventura à ouvrir la porte. Ce n'était qu'une fausse alerte : un courrier qui apportait le « Telegraph » et le « Tagesspiegel ». Ces deux journaux sociaux-démocrates sont imprimés dans la zone américaine de Berlin. Ils sont interdits en zone soviétique. Mais on les vend au marché noir.

Si j'étais surpris de voir mes amis collaborer avec les Soviets je ne l'étais pas moins de voir que la table d'Erik était, d'ordinaire, assez bien servie. J'en parlai à sa femme. Elle me répondit, en rougissant légèrement, que, comme fonctionnaire et membre du parti communiste, il touchait des rations supplémentaires.

En zone soviétique le consommateur normal a droit à dix-huit livres de pain par mois, douze livres de pommes de terre et un peu plus d'une livre de sucre. Théoriquement, il a droit également à une livre de viande et 160 grammes de matières grasses mensuelles mais ces deux rations sont rarement honorées. S'il a de la chance, il peut recevoir, en compensation, des suppléments de sucre et de fromage. Il peut toucher également un kilo de confitures, faites de betteraves et d'autres racines macérées. Le lait, les œufs, le poisson sont distribués avec beaucoup d'irrégularité et réservés à des groupes de consommateurs favorisés. Avec une ration quotidienne de 1.250 calories contre 2.200 dans la bizone, la zone soviétique est la partie la plus mal nourrie de l'Europe.

Les aliments sont devenus des moyens de pression politique. Ils servent à récompenser la fidélité à l'occupant. Les plus gros suppléments alimentaires vont aux seize gros bonnets du S.E.D., y compris Pieck et Grotewohl, ainsi qu'aux deux cents ministres et aux fonctionnaires de l'administration centrale à Berlin et dans les cinq gouvernements des Länder. Ils reçoivent ainsi par mois douze livres de viande, six livres de beurre, cinq cents cigarettes, seize livres de sucre, trente œufs et quarante kilos de légumes. Les autres fonctionnaires et dirigeants moins importants du parti comuniste sont classés en cinq catégories, dont les rations diminuent graduellement. Je demandai à la femme d'Erik si ces privilégiés alimentaires ne provoquaient pas quelque rancœur dans la population.

Trois officiers russes m'accompagnent

— Bien sûr que si, me répondit-elle. Vous savez, il y a eu de nombreux meetings de protestations contre l'insuffisance de la nourriture. L'autre jour, je me trouvais près de Zeitz. Izi police avait lâché les chiens contre des gens qui volaient des pommes de terre dans les champs. Après quoi, une populasse furieuse saccagea le siège local du S. E. D., ainsi que la maison d'un chef communiste. Une femme fut traduite devant le juge populaire. Il lui demanda si elle pensait que le vol des pommes de terre améliorerait notre difficile position alimentaire ? Elle répliqua en demandant au juge s'il pouvait lui dire quelles rations supplémentaires il touchait personnellement. Il y eut un tel tonnerre d'applaudissements dans la salle surpeuplée qu'on dut l'évacuer. La femme a été conduite au camp de concentration de Sachsenhausen.

Après mon séjour à Leipzig, j'avais décidé de me rendre à Dresde.

Dans le train, je partageais le compartiment de trois officiers soviétiques. Ils étaient de fort bonne humeur et la manifestaient en m'administrant force bourrades.

Tout d'abord, ils n'avaient pas fait attention à moi. Mais lorsqu'un officier de la police militaire russe eut vérifié tous papiers, ils furent tout à fait aimables. Le M.P. avait lu tout haut que j'étais un des membres du secrétariat de l'Etat de Saxe. Les officiers m'offrirent une cigarette et commencèrent à me parler en allemand. Quelques minutes après ils sortirent un flacon d'argent, une bouteille de vodka et, avec insistance, m'invitèrent à y goûter.

J'eus quelque peine à découvrir la cause de leur joie. Ils allaient tout simplement en permission à Moscou.

J'essayai de leur faire parler politique. Ne pensaient-ils pas qu'il y allait y avoir bientôt la guerre ? C'est comme si je leur avais parlé de la théorie de la relativité. Ils se contentèrent d'éclater de rire.

— Bois donc, vieux frère, me dirent-ils, parce que demain nous serons tous morts... Mais d'abord nous allons à Moscou.

A la fin, l'un d'entre eux se mit à chanter une complainte sentimentale et tous éclatèrent en sanglots. Leur vodka était excellente.

A Dresde, ils m'offrirent de me conduire en voiture à mon rendez-vous. Je devais séjourner chez Walter, un savant qui faisait partie des syndicats clandestins et que j'avais connu à Leipzig. Il était en train, au moment où nous arrivions, de travailler dans son jardin. Comme la voiture s'arrêtait devant sa porte, je le vis changer de couleur. Si on lui avait envoyé un seau de chaux à travers le visage, il n'aurait pas paru plus blanc.

Les Russes me souhaitèrent bon séjour et s'en allèrent.

— Entre, me dit Walter d'une voix altérée.

» Pense donc que nous avons une réunion des camarades de l'opposition syndicaliste clandestine qui se tient maintenant dans la cave. Et tu arrives dans une voiture de la police soviétique ! »

Je fus abasourdi.

— Mais mes compagnons étaient en uniforme de l'armée rouge, lui dis-je.

— Bien sûr, répondit Walter. Le M.V.D. (police secrète) a également des troupes en uniforme, et le numéro minéralogique de la voiture était celui des troupes de la M.V.D. Tu as effrayé toute la rue.

(Copyright 1949 by Paris-presse-l'intransigeant and Scoop).

Les Petites Annonces sont toutes payables comptant

Le délai d'insertion de votre annonce sera d'autant plus rapide si vous voulez bien accompagner votre texte de son règlement, soit par chèque bancaire ou mandat poste au nom de M. Jean Helmann.

Nos lignes se composent de 30 lettres, signes et espaces et en tête de chaque rubrique figure le prix de la ligne.

Compte chèque postal : M. Jean Hellmann numéro 708.624, Paris. Veuillez spécifier au dos du talon service PETITES ANNONCES

Domiciliation au bureau du journal (sauf pour les Offres d'emploi).

15 francs pour courrier pris à nos bureaux et 150 francs pour réexpédition du courrier

Travaux à façon *200 fr*

Peintur. ravalr. PAUL. Inv. 52-88

CHAMBRE 6.000 fr. PLAFOND Peinture Pap. Simon. Dor.53-83

Peintures cuvrie. Travail. Mon.68-66

Ravalement. Meubles à domicile. BUSSER, 99, r. A. Dumas Rob.27-90

Gérances *300 fr*

Immeubles, gér. Alim., Café, Crémerie 100.000, tites réf. Ecr Cafard. 15, r. Matéric. La Garenne

Hôtel Bureau gros métier, caut. 300.000. Tél. : LONG. 03-95.

2. Paris-presse-l'Intran (f)

Représentations *500 fr*

COURTIERS apt voiture 100.000 minimum mensuel. Sté Hoffenbach M. Martin, 146 Ch.-Elysées mercredi jeudi, vendr. 9-12, 15-18 h.

Représentants dem pr vente stylo à bille à cartouche démontable pouvant être rempli par usager. Prix imbattable. Commission intéressante. Ecr. COURTY nº 266.599 17, rue Vivienne, PARIS.

Imp. Sté dem. Repr. fixe et comm. pr vis. client industr. exist. art. indisp. convenant. Retraités. Ecr. Nº 11810 Publicité SWEERTS, 36 ter, r. Tour-Auvergne, Paris-9e

On dem un représ. confect. hom. Burtin, 1, r. Provence TAI 48-78

REPRESENTANTS pour Paris et banl matériel mod. de 1er ordre pour bureaux, usines magas. Référ. et prétent. exigées. Ecr. avec curr. vit. à PUBLICITE R.J. 9 rue de Clichy, PARIS (9e).

Pour départements: Somme, Aisne, Oise, Meuse, Ardennes, recherchons Représentants désirant s'adj. vente tuiteaux en exclusivité régionale de ciments et bétons réfractaires. Nécessaire être très introduits dans l'industrie chimique. Ets REFRA, 51, Grand-Rue, Nancy

Import. maison rubans St-Etienne recherche représentants introduits ecuisseurs, fleuristes. Ecr. 14.263 AGENCE HAVAS St-ETIENNE

POUR PROD DEJA CONNUS Imp. labo. rech. pr t. la France Repris. médic. pharm. accl., exp. Unlq. Com. susc. gros rend. 1re lettre av. réf. : Baughin, 10, r. Vineuse. Paris.

Dem. Rep.-tes ayant carte introd.: 1° Paris Banlieue, Prov., dans Cafés, Rest., Bars, Hôteliers, Cliniques, Cantines ; 2° Province, dans Bazars, Couleurs, Pap., Gds Magas., Drog. - Ecr. COURTY, nº 257.599, r. Vivienne,

LA NOUVELLE STRATEGIE AMERICAINE EN CAS DE GUERRE AVEC L'U.R.S.S.

prévoit trois fronts

♦ Europe ♦ Proche-Orient ♦ Extrême-Orient

Soutenus par les porte-avions : Angleterre Tripolitaine, Egypte, et Iles du Pacifique

(De notre envoyé spécial permanent Louis FOY)

WASHINGTON, 16 février (par câble).

SOUS la pression des événements, la stratégie américaine, dans le cas d'une troisième guerre mondiale, commence à prendre forme. Le pacte de l'Atlantique, la pression soviétique en Scandinavie et la conquête de la Chine par les communistes ont obligé l'état-major américain à reviser ses plans, déclarent les milieux informés.

Trois décisions importantes ont été prises tout récemment :

1. Les Etats-Unis ont rouvert plusieurs bases de bombardiers lourds en Grande-Bretagne ;

2. La marine américaine s'apprête à transférer le gros de ses forces du Pacifique dans l'Atlantique ;

3. L'armée américaine envisage d'évacuer le Japon dans le cas d'une guerre, contrairement à la stratégie de Mac Arthur.

Ces trois décisions signifient :

1. Dans une nouvelle guerre comme dans la dernière, le premier front américain serait en Europe, du Cap Nord à Trieste et même plus loin, si Tito se ralliait aux démocraties.

L'état-major américain compte que d'ici un an l'Europe occidentale sera suffisamment réarmée pour pouvoir arrêter l'invasion ennemie, soit en Allemagne soit sur le Rhin. La stratégie américaine n'envisage plus un repli tactique qui donnerait aux Russes l'immense potentiel de guerre de l'Europe occidentale. La Grande-Bretagne deviendrait le porte-avions des forces aériennes alliées en Europe.

2. Le second front serait dans le Proche-Orient où se trouvent les immenses réserves de pétrole que les Alliés ne peuvent pas non plus se permettre d'abandonner à l'U.R.S.S. sans compromettre leurs chances de succès, sans parler du canal de Suez. La Tripolitaine et l'Egypte seraient les porte-avions alliés dans cette région du monde.

3. Le troisième front aérien et maritime serait en Extrême-Orient. Ne disposant pas de forces suffisantes pour tenir le Japon, les Américains envisagent de se replier sur Okinawa, les Philippines et Guam. De là, les bombardiers pourraient aller lancer des bombes atomiques sur la Mandchourie et la partie asiatique de l'U.R.S.S.

Les Etats-Unis croient de deux choses l'une : ou la Chine deviendrait communiste moscoutaire et serait impossible à reconquérir avant la capitulation soviétique, ou un nouveau nationalisme surgirait du communisme chinois, comme en Yougoslavie, et un troisième front terrestre s'ouvrirait rapidement auquel la marine alliée pourrait sans doute apporter des armes et du matériel.

La conférence sur le Traité de paix autrichien à Londres

LES PRINCIPAUX OBSTACLES SERAIENT ÉLIMINÉS

Mais c'est le climat de relations entre les « quatre » qui décidera

par Lionel DURAND

LA Conférence de Londres sur le traité de paix autrichien semble devoir dégager, dans les prochaines 48 heures, une tendance qui permettra de savoir s'il est possible ou non d'arriver à un accord avec l'Union Soviétique. L'importance de cette réunion réside en effet surtout dans l'indication qu'elle peut donner de la volonté respective des puissances intéressées de s'entendre d'abord sur l'Autriche pour passer ensuite au problème allemand. En vérité, il s'agit de savoir si le dialogue russo-américain, interrompu depuis si longtemps, peut être repris, en dehors des forums de propagande, mais dans le cadre des organismes internationaux officiels.

Selon des rapports dignes de foi, l'atmosphère générale des discussions a été bonne. Trois questions principales sont débattues, dont le règlement devrait amener à un accord, si toutefois le désir de chacun est de s'entendre. En ce qui concerne la Carinthie, on se souvient que les revendications de la Yougoslavie sur cette région autrichienne avaient fait échouer la dernière Conférence. Or, d'une part, la Russie ne semble plus être disposée à appuyer la Yougoslavie, depuis la dissidence de Tito. De l'autre, il n'est pas certain que la Yougoslavie maintienne à Londres ses revendications. Le ministre des Affaires étrangères de Tito M. Bebler, aurait seulement insisté sur les réparations sous forme de biens allemands en Autriche.

Aucun obstacle majeur

Si la Yougoslavie n'émet que ces prétentions, il y a lieu de croire que les Occidentaux n'auront pas d'objections majeures à formuler à cet égard. On verrait même d'un œil favorable cette occasion de faire plaisir à Tito..

En ce qui concerne la police militaire autrichienne, autre pomme de discorde de la dernière Conférence, on s'orienterait vers une formule prévoyant l'armement des 25.000 hommes prévus par les Autrichiens eux-mêmes.

Donc, selon des avis autorisés, aucun obstacle important ne s'oppose aujourd'hui à un accord sur le traité de paix autrichien. Des questions de détail à régler, sans doute, mais les experts de toutes ces Conférences internationales sont coutumiers du fait. Aussi, saura-t-on, d'ici la fin de la semaine, si l'état d'esprit des puissances participantes, permet d'espérer des réalisations tangibles à Londres. Certains milieux américains inclinaient à penser, au moment de l'offensive de paix stalinienne, que Moscou ferait des concessions sur l'Autriche pour avoir le droit de réclamer une réunion à quatre sur l'Allemagne. Il est probable, en effet, qu'un accord sur le traité de paix autrichien amènerait tout naturellement les uns ou les autres à se demander s'il n'est pas possible de convoquer les quatre « Grands » à New-York, au moment de l'Assemblée des Nations Unies.

Mais une réunion de ce genre coïnciderait à peu près à la phase culminante des négociations sur le pacte Atlantique dont la signature doit, selon les Occidentaux, précéder tout effort de rapprochement sérieux avec Moscou.

LES CONVERSATIONS *franco-britanniques*

SIR STAFFORD CRIPPS CHEZ M. PETSCHE

En fin d'après-midi, au ministère des Finances, a lieu le premier entretien entre sir Stafford Cripps, chancelier de l'Echiquier, et M. Maurice Petsche.

D'autres conversations seront poursuivies, auxquelles doivent participer les experts, pour trouver un aménagement de la politique économique des deux pays.

PROTESTATION CONTRE L'INCARCERATION DE MAURICE BARDECHE

Mes Jacques Isorni et Robert Castille, avocats de Maurice Bardèche, auteur de « Nuremberg ou la terre promise », qui a été arrêté, hier, pour « apologie du crime », ont adressé une lettre au juge d'instruction chargé de l'affaire, M. Baurès.

Ils protestent, au nom, disent-ils, de la liberté individuelle, contre le fait que leur client a été arrêté sur réquisitoire supplétif du Parquet, sans l'intervention d'aucun fait nouveau alors qu'il ne s'est jamais dérobé et qu'un interrogatoire était prévu pour le 17 février.

M. RENÉ MAYER expose les grandes lignes et difficultés

du Pacte de l'Atlantique à la commission des Affaires étrangères

La commission des Affaires étrangères a entendu un rapport d'information de M. René Mayer sur les négociations relatives à la conclusion du pacte Atlantique.

Après un historique des conditions dans lesquelles est intervenu le vote de la résolution Vandenberg et des événements qui l'ont précédé, M. René Mayer a exposé :

1) Comment le pacte Atlantique s'intègre dans la politique des Etats-Unis, depuis Dumbarton Oaks ;

2) Comment les Etats-Unis sont venus à l'idée d'une communauté atlantique et se représentent le projet du pacte ;

3) Comment l'U.R.S.S. envisage ce pacte, notamment par rapport à d'autres engagements internationaux ;

4) Quelle est, en réalité, le fond du débat qui oppose Washington à Moscou, sur la formule de l' « agression indirecte » ;

5) Le point où sont parvenues les négociations actuelles, à la suite de l'échange de notes entre l'U.R.S.S. et la Norvège, le voyage de M. Lange à Washington et à Londres, et les conditions que poseront, du point de vue français, la conclusion d'un tel pacte.

L'exposé de M. René Mayer a obtenu, évidemment, un très vif succès et, étant donné l'importance de la question, les commissaires ont décidé de poursuivre, dès mercredi prochain, lors de leur prochaine réunion, la discussion des conclusions du rapport de l'ancien ministre.

C'est mercredi prochain également que la commission des Affaires étrangères aura à se prononcer sur un vœu émis par M. Boulay (M.R.P.), tendant à inviter le gouvernement à entreprendre des démarches pour faciliter une entrevue Staline-Truman.

LE SCANDALE du M.R.U. de Nice

Le directeur majorait les mémoires la dactylo tapait de faux dossiers ...et tout le monde avait sa voiture

(De notre correspondant particulier Francis Rico)

NICE, 16 février.

LES trois fonctionnaires qui ont été arrêtés hier après-midi par la brigade mobile, dans les locaux mêmes du service départemental du ministère de la Reconstruction, ont été écroués en fin de journée, ainsi qu'un complice, agent d'affaires arrêté à Menton.

Il s'agit du sous-directeur André Gobbi, de la secrétaire-dactylo Matteo Antonini, d'Adolphe Tosel et d'Albin, qui ont tous les quatre été inculpés d'infraction à la législation des dommages de guerre, d'escroquerie au préjudice de l'Etat, de corruption de fonctionnaires, de faux et usage de faux ainsi que d'usurpation d'état civil.

Ce manège aurait pu durer encore fort longtemps si un fonctionnaire préposé aux cartes grises à la préfecture des Alpes-Maritimes n'avait signalé que la plupart des employés subalternes du service départemental du ministère de la Reconstruction possédaient des voitures, ainsi de luxe, du moins d'un prix suffisamment élevé pour qu'un fonctionnaire ne puisse en piloter et en changer souvent. Mais on s'aperçut que certains d'entre eux changeaient très fréquemment de voitures dont les cours en revente d'occasion dépassent bien souvent la demi-million.

C'est à la suite de cette découverte qu'une enquête fut ouverte et qu'on découvrit le pot aux roses. Le principal inculpé, André Gobbi, a avoué ses méfaits sans aucune difficulté. Il a reconnu qu'il donnait une priorité aux dossiers qui lui étaient présentés par l'agent d'affaires mentionnais Albin. Lorsqu'il s'agissait d'une estimation de certains travaux à effectuer aux frais de l'Etat, il l'augmentait d'une confortable commission qu'il s'empressait de toucher au moment du paiement. Mais, pour éviter que son stratagème ne soit découvert, il faisait copier par sa dactylo un dossier fictif qui était aussitôt détruit, dès que le service comptable avait effectué son paiement.

Ce scandale qui vient d'éclater, et dont on évalue les pertes pour l'Etat à une dizaine de millions de francs, engloberait, d'après certaines indications, un certain nombre de complicités dans le département. On s'attend d'ailleurs à d'autres arrestations.

A TRAVERS LA FRANCE

Le temps qu'il fera :

DEMAIN

Beau temps peu nuageux. Vent sud faible. Température sans changement.

■ ASSASSIN, POUR LA VOLER, de son ancienne maîtresse, Roland Lobjois a été condamné aux travaux forcés à perpétuité. Son complice Le Gall a été condamné à 10 ans de travaux forcés et 10 ans d'interdiction de séjour.

■ CONFRONTATION DES INCULPES dans l'affaire du meurtre d'Alain Guyader. Graziani est mis en liberté provisoire, Nicole I... reste en prison.

LA COUR D'ASSISES DE LA SEINE a jugé, cet après-midi, Etienne Pauchard, coupable d'avoir abusé d'une fillette de onze ans. L'accusé a été condamné à dix ans de travaux forcés.

L'ETAT DE SANTE DU PROFESSEUR HARTMANN, doyen d'âge de l'Académie des sciences, qui a été renversé par une automobile, boulevard Bineau, est satisfaisant. La fièvre est tombée.

LE COMITE FRANCAIS DE L'INTERUNION latine tiendra une réunion solennelle, sous le haut patronage du ministre de l'Education nationale, demain jeudi 17 février, à 20 h. 45, au grand amphithéâtre de la Sorbonne.

LA POLICE ARRETE HUGUES PLANTIN, cinquante ans, repris de justice, dit « Raoul le Docteur », demeurant à Antibes, qui servit d'agent de liaison au gangster Abel Danos. Un autre complice du bandit, Charles Delfau, cinquante et un ans, est retrouvé au fort du Hâ, à Bordeaux, où il est emprisonné.

DES CAMBRIOLEURS PENETRENT par effraction dans l'appartement de M. Henri Bernagou, ingénieur, 6, rue Lesueur, et s'emparent de 50.000 francs et des bijoux dont le montant est important.

UN INCENDIE SE DECLARE dans l'appartement de M. Alix Caze, 47, rue du Mousseux-Poissonnière. Le feu est rapidement maîtrisé, mais les dégâts sont importants.

ENQUETE SUR LA MORT SUBITE de M. Paul de Verginel, gérant de la cantine du 37, boulevard Deveaux, à Poissy. D'après les résultats d'une première autopsie, M. de Verginel serait mort intoxiqué par l'absorption massive de produits pharmaceutiques.

UNE CONFERENCE DE M. MARCEL FLOURET SUR LA S.N.C.F.

M. Marcel Flouret, président du conseil d'administration de la S.N.C.F., donnera, le vendredi 18 février, à 18 heures, dans le cadre des conférences des ambassadeurs, au théâtre Marigny, une conférence sur le thème suivant : « Une société nationale d'économie mixte : la S.N.C.F. »

LES DETOURNEMENTS DANS LES CANTINES MILITAIRES DE VERSAILLES

Poursuivant leur enquête au sujet des détournements de denrées alimentaires constatés ces temps derniers dans des cantines et des mess de l'armée de l'Air, caserne des Petites-Ecuries, à Versailles, les inspecteurs ont entendu le gérant du mess, le lieutenant Guillet ; le sergent Gromaire et le charcutier Lagarde, de Versailles.

(C'est par suite d'une regrettable erreur de transmission que nous avions annoncé, dans une édition précédente, l'arrestation de ces trois personnes)

Deuxième autopsie : M. THELIER S'EST DEFENDU AVANT DE MOURIR

La seconde autopsie du corps de M. Robert Thélier, dont le cadavre fut découvert au Puits d'Enfer, a été pratiquée par le docteur Paul.

Le médecin légiste a constaté que la mort était due à une asphyxie par suffocation et strangulation avec fracture du larynx.

L'expert a constaté des traces de violence, notamment au niveau de la tête, de la région dorsale et de la hanche gauche, ce qui laisse supposer que M. Thélier s'est défendu contre ses agresseurs.

ASTRAKAN
SKUNGS
OPOSSUM
MOUTON DORÉ
YEMEN
MURMEL
RENARD ETC.

BRUNSWICK
Le fourreur
QUI FAIT FUREUR
62, Bd DE STRASBOURG
(GARE DE L'EST)
74, CHAMPS-ÉLYSÉES-PARIS
CATALOGUE GRATUIT

ravitaillement
AUJOURD'HUI
Pas de distribution

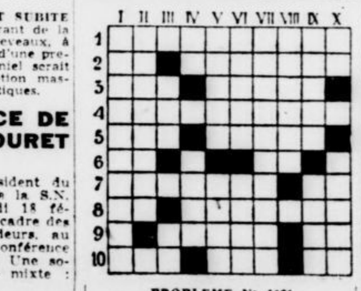
Pour protéger Bébé des macérations avilies les rougeurs qui le font souffrir jour et nuit. Chez votre pharmacien
Achetez-lui Isolex-Bébé

D'UN REPAS BANAL.... l'entremets GALLIA fait un RÉGAL

Où aura lieu le prochain tremblement de terre ?

Lisez ce passionnant article avec 150 autres dans MECANIQUE POPULAIRE, 450 photos, 148 pages, mille idées. Le magazine de vulgarisation scientifique qui a la plus grande diffusion mondiale. Spécimen gratuit sur demande à : Editions M. P. D., 154, rue du Faubourg-Saint-Denis (10e).

mots croisés



PROBLEME N° 1031

HOR. — I. C'est peut-être le grand défaut de la loi sur les loyers. — 2. A disparu du porte-monnaie. Résolus. — 3. Sens. Chiffre. — 4. Ornement en forme de poire. — 5. Rivière de Prusse. Nassaues. — 6. Note. Interjection. — 7. Lac d'Amérique. Pronom. — 8. Au calendrier. Faites. — 9. Partie du corps. Direction. — 10. En Belgique. D'un auxiliaire. Sud. — VER. — I. Sulfates. — II. Pour emballer. — III. Belle d'Autriche. Article. — IV. Initiales d'un poète. Injure. — V. Façon de boire. Capitale. — VI. Concurrent. Pénétré. — VII. Un talent très étranger à un maurais. — VIII. Contraire à l'égalité. — IX. Obstinés. Très délié. — X. Sur un diplôme. Donne le poids.

Solution du problème n° 1030

HOR. — I. Mirobolant. — 2. Adorateurs. — 3. Le. Incurié. — 4. Loch. — 5. Coin. Allée. — 6. Er. Tokaï. — 7. Anémones. — 8. Carafes. On. — 9. Ali. R. F. Arc. — 10. Sens. Mats. — VER. — I. Malice. As. — II. Ire. Oracle. — III. Ro. Il. Nain. — IV. Orienter. — V. Banc. Omar. — VI. Otchakoff. — VII. Leu. Jane. — VIII. Aurélie. As. — IX. S.R.V. Sort. — X. Tsétsé. Née.

Écoutez le jeudi à 21 h. 10 sur
RADIO MONTE-CARLO
le grand succès de MATHO-CLUB
LES TRÉTAUX DE PARIS

BACCALAUREAT
Avis aux candidats

Il n'est pas indispensable de s'être présenté en juin pour passer en octobre

Tout candidat à la 1re partie peut se présenter une fois : en Juin ou en Octobre ; seuls ceux qui ont obtenu une moyenne au moins égale à 7 en Juin peuvent se présenter une deuxième fois.

Les candidats dont la préparation est insuffisante pour espérer cette moyenne ne doivent pas courir le risque de se présenter en Juin, mais au contraire conserver leur chance pour Octobre.

A leur intention, les Cours Carpentier, 15, Bld Poissonnière (GUT. 38-36), ont organisé une section spéciale à partir du 21 février pour les préparer directement à la session d'Octobre.

LONG CRÉDIT
pour INSTALLATIONS GÉNÉRALES & TRANSFORMATIONS
Cinémas, Théâtres, Cabarets, Appareils, etc.
dans toute la France
PARIS-DÉCORATION
2, Rue Villebois-Mareuil (17e) ÉTO 25-32

TOUS PROPRIETAIRES
MAISON COMMERCE PROPRIETE
Remboursez comme un loyer, en 20 ans ou moins. Frais réduits, par le
CREDIT FONCIER RURAL et COMMERCIAL
Régi par la loi du 10-9-47
PARIS, 54, r. Blanche-9e. Tri. 02-84
LYON, 33, pl. Bellecour, Fr. 85-59
NICE, 15, rue d'Italie, T. 880-44
Agents toutes régions demandés

Ce Soir MERCREDI
A 20 h. 30
Salle des Fêtes de la Maison du Peuple de Clichy
SPECTACLE DE VARIÉTÉS
LES HOME-TRAINERS
Attraction exclusivement présentée par Lucien CHORY
ROBIC, LAPEBIE, SENFTLEBEN et GIGUET
Orchestre sous la direction de Maurice VAN de WALLE
ENTRÉE LIBRE
TIRAGE DE LA LOTERIE NATIONALE

LE PROCÈS KRAVCHENKO

(Suite de la première page.)

guerre. Si j'avais su qu'on me demanderait des détails, j'aurais apporté des documents. Je pourrai d'ailleurs me les procurer.

LE PRESIDENT. — Ce n'est pas la question.

VASSILENKO. — Il avait travaillé avec Sokolowski à la mairie, pour les Allemands.

PASSETCHNIK. — Ce n'est là que mensonges soviétiques et je n'en attendais pas moins.

L'homme a une tête d'ascète, à lunettes, qu'éclaire un sourire aurifié.

PASSETCHNIK. — J'ai travaillé à l'usine de Spartak ; j'ai eu la pleurésie et j'ai encore de l'eau dans les poumons.

LE PRESIDENT. — Encore une fois, ce n'est pas ce qu'on lui demande. Oui ou non, a-t-il été administrateur de biens confisqués par l'ennemi ?

PASSETCHNIK. — C'est un mensonge.

Me NORDMANN. — Le témoin a dit lui-même la semaine dernière, qu'il avait été condamné à un an de prison ?

Me IZARD. — Oui, pour sabotage, et par les Allemands.

PASSETCHNIK. — Mon sabotage, c'était de ne pas avoir relevé tout le monde et de n'avoir pas exécuté les ordres.

Me HEISZMANN. — Puisque Passetchnik est un criminel de guerre, Vassilenko peut-il nous dire quelles démarches a faites l'U.R.S.S. pour se faire livrer les criminels de guerre ?

VASSILENKO. — Je ne suis pas au courant des moyens du gouvernement.

Me NORDMANN. — Vassilenko est de Dniepropetrovsk. Considère-t-il le témoin, oui ou non, comme un criminel de guerre ?

VASSILENKO. — Beaucoup de gens qui ne connaissent depuis trente-huit ans m'en ont parlé comme tel.

Une série de questions des avocats des « Lettres Françaises » tend à prouver que Passetchnik a été toute la guerre en relations avec des collaborateurs de l'ennemi. Sans résultat.

LE PRESIDENT. — Nous nous égarons.

PASSETCHNIK. — Les criminels de guerre ont été extraits des camps de personnes déplacées. J'y suis toujours...

Me IZARD. — Tous ceux qui ont choisi la liberté sont sur des listes de criminels de guerre. Si c'est cela que vous voulez démontrer, nous vous donnons acte.

Mme Gorn'enko qui connut Kravchenko ouvrier...

Le témoin suivant de Kravchenko est une bibliothécaire d'usine, Mme Gornienko.

Me HEISZMANN. — Comment les Allemands ont-ils emmené le témoin ?

Mme GORNIENKO. — J'ai été surprise par l'avance allemande en voyage. Mon gendre travaillait dans une école d'agriculture. J'y suis restée. En août 1941, l'armée rouge approchait. Je suis partie avec ma famille. J'ai été séparée et évacuée en Allemagne. J'ai travaillé dans une laiterie.

Me HEISZMANN. — Parlez-nous des purges...

Mais trop de personnes ont été arrêtées pour les énumérer toutes. Il y en eut plus de cinquante dans l'usine.

Me HEISZMANN. — Avez-vous connu M. Kravchenko ?

Mme GORNIENKO. — Oui. Depuis 1925, quand il venait à la bibliothèque comme ouvrier. Il a été connu comme ouvrier-inventeur. Quand il était à l'Institut, il continuait à venir à la bibliothèque. J'ai souvent lu ses articles et vu sa photographie dans les journaux.

LE PRESIDENT. — Dans quels journaux ?

Mme GORNIENKO. — Dans un journal de l'usine et local.

LE PRESIDENT. — A-t-il été à Kharkov à l'Institut ?

Mme GORNIENKO. — On m'a dit qu'il était parti.

Me HEISZMANN. — Mme Gornienko a-t-elle connu M. Vassilenko ?

...et devint agent secret pour sauver les siens

Mme GORNIENKO. — Nous étions des amis mais nous avions d'autres relations que Vassilenko ignorait. En 1940, j'ai été convoquée à la NKVD pour faire du travail secret parce que le pays était en danger. J'ai eu très peur. J'ai refusé d'abord. Mais à cause de ma famille menacée j'ai accepté. On m'a donné cinq personnes à surveiller dont Vassilenko.

Me BLUMEL. — Elle a accepté ?

Me IZARD. — C'est le régime !

Me NORDMANN. — Vous attaquez donc le régime d'un pays allié.

Me IZARD. — Ce sont les témoins que le régime a formés. J'ai dit à Me Blumel, « A travers le témoin, vous condamnez le régime. »

M. WURMSER. — Quand on fait le procès des milliciens ont fait celui de la Troisième République.

Mme GORNIENKO. — Je devais aller au domicile des cinq personnes écouter ce qu'elles disaient ; ce que j'entendais, je devais l'inscrire et le transmettre au N. K. V. D. Je ne disais pas tout.

LE PRESIDENT. — Et M. Vassilenko ?

Mme GORNIENKO. — Son oncle a été exécuté. Il doit donc savoir que le régime est terrible.

VASSILENKO. — Je connais le témoin depuis longtemps et elle est venue souvent chez moi. En qualité d'agent du N. K. V. D. elle aurait dû venir plus souvent. Je lui suis reconnaissant de ne m'avoir pas noyé. Toute cette histoire du N.K.V.D. est un mensonge.

Mme GORNIENKO. — C'était la vérité. Même si Vassilenko ne le savait pas. J'avais cinq personnes à surveiller.

VASSILENKO. — C'était peut-être vrai si j'avais été un bourgeois. Mais je suis issu de la classe ouvrière.

Mme GORNIENKO. — Au N.K.V.D. ces personnes sont chères au parti et ne peuvent quitter le droit chemin.

VASSILENKO. — Si j'avais eu l'intention d'être un ennemi du peuple, je ne me serais pas confié à Mme Gornienko.

Mme GORNIENKO. — J'essayais d'empêcher M. Vassilenko de parler politique.

Me NORDMANN. — Etiez-vous membre du parti ?

Mme GORNIENKO. — Non.

Me NORDMANN. — Quelle plaisanterie !

Mme GORNIENKO. — Le N. K. V. D. employait des personnes étrangères au parti.

Me MATARASSO. — Que faisait le témoin avant la révolution ?

Mme GORNIENKO. — Mon père avait une propriété à la campagne. J'ai vendu des objets précieux après qu'elle a été saisie.

Me MATARASSO. — Le témoin a-t-il demandé aux Allemands la restitution de cette propriété ?

Mme GORNIENKO. — Non.

Me MATARASSO. — A-t-elle travaillé pour les services allemands ?

Mme GORNIENKO. — Non.

M. ROMANOFF. — Le témoin me connaît-il ?

Mme GORNIENKO. — Non.

M. ROMANOFF. — On dit pourtant que je suis du N.K.V.D. Vous aussi. Le témoin se rappelle-t-il que Kravchenko a été dénoncé comme plagiaire ? Se rappelle-t-il la nature du projet ?

Mme GORNIENKO. — Je n'ai jamais travaillé au bureau des projets. Je ne sais pas de quel projet il s'agissait. M. Kravchenko n'a pas été traité de plagiaire.

Anna Kachinska a vu des centaines de milliers de cadavres

Nouveau témoin : encore une femme, Anna Kachinska, ex-médecin à Dniepropetrovsk, actuellement personne déplacée et sans occupation. Ronde, nez en l'air, le cheveu fou. Même question de Me Heiszmann : ses aventures pendant la guerre.

Mme KACHINSKA (d'un filet de voix). — A l'arrivée des Allemands, j'ai été prise dans une rafle au marché de Dniepropetrovsk. On m'a emmenée à Vienne (Autriche) comme infirmière, lorsque les bolcheviks...

M. WURMSER. — Toujours cette façon de parler de l'armée de son pays...

Mme KACHINSKA (reprenant). — Je dis bien, lorsque les bolcheviks arrivèrent à Vienne, nous avons été évacués sur la Bavière où je suis restée (à Munich) jusqu'à l'arrivée des Américains. Depuis je suis dans un camp de personnes déplacées.

LE PRESIDENT. — Pourquoi n'est-elle pas rentrée chez elle ?

Mme KACHINSKA. — Parce que Staline a dit qu'il n'y avait pas de prisonniers, mais seulement des traîtres. Nous avions tous peur.

Me HEISZMANN. — Le témoin a-t-il connu à l'Institut médical de Dniepropetrovsk Mme Gorlova ?

Mme KACHINSKA. — Oui, nous nous fréquentions ; nous allions même à la campagne ensemble.

On fait avancer à la barre Mme Gorlova.

Me HEISZMANN. — Avez-vous participé ensemble à la moisson ?

Mme KACHINSKA. — Da. Mais pas dans le même village. La campagne a duré longtemps. Moi j'étais à Zeleny. Il n'y avait plus âme qui vive. Les paysans étaient tous partis. Seuls les étudiants faisaient la récolte. Je venais de subir une opération et on m'a rendu ma liberté. Mais les autres avaient faim et durent rester. La famine enflait leur corps. Les études furent repoussées jusqu'à l'automne. Il y avait de plus en plus de cadavres dans les rues de Dniepropetrovsk.

« Avec le pain ukrainien, cependant, les Soviets faisaient du dumping sur les marchés du monde. J'ai lu des statistiques dans l' « Encyclopédie soviétique ». En 1937, l'Ukraine comptait 32 millions d'habitants. Il y en avait quatre de moins deux ans après. J'ai vu des cadavres par centaines de milliers.

On fait répéter les chiffres.

— J'ai bien dit : des centaines de milliers.

La belle Gina Gorlova ne bouge pas. Elle domine le témoin de la tête et la toise d'un œil froid. On l'interroge.

Mme GORLOVA. — C'est la première fois que je vois ce médecin ; je n'ai jamais vu le visage (il y a pourtant cinq bonnes minutes qu'elle la regarde de près) ; je suis très étonnée par les déclarations de cette dame qui énumère des absurdités. Ce que je sais, c'est que, de 1932 à 1934, je faisais normalement mes études sans aucune des aventures que raconte cette personne.

Me KACHINSKA. — Je maintiens que je connais bien Zinaïda et que je n'ai dit que la vérité. De la région centrale chaque jour à l'Institut dans la salle d'anatomie, à la cantine des étudiants, où nous passions des heures.

Mme GORLOVA. — Quelle cantine ? Quelle Faculté ?

LE PRESIDENT. — Quel était le professeur d'anatomie ?

Mme KACHINSKA. — Kristanetetski.

LE PRESIDENT. — Et le vôtre, Mme Gorlova ?

Mme GORLOVA. — Kristenetetski (éclats de rire). Mais il y avait quatre facultés, et un seul professeur d'anatomie...

LE PRESIDENT. — Quel âge avez-vous, Mme Gorlova ?

Mme GORLOVA. — 37 ans.

LE PRESIDENT. — Et vous Madame ?

Mme KACHINSKA. — 37 ans (nouveaux rires).

LE PRESIDENT. — Se tutoyaient-elles ?

Mme KACHINSKA. — Oui. C'était l'habitude entre étudiants.

Mme GORLOVA. — Non. Le tutoiement n'existe qu'entre amis très intimes.

Pas de prisonniers ! des traîtres !

Mme Gorlova se retire. Le témoin poursuit son récit.

Mme KACHINSKA. — Nous avons été rassemblées pour l'expédition à la campagne.

Me BRUGNIER. — Est-ce qu'une autorité soviétique leur a exposé les buts de leur mission ?

Mme KACHINSKA. — Oui. On nous a fait un discours. Quand j'ai parlé de mon opération et de mon incapacité, on m'a même répliqué : « Alors, et l'enthousiasme... »

Me BRUGNIER. — Par qui le témoin a-t-il entendu rapporter les paroles de Staline : « Il n'y a pas de prisonniers, il n'y a que des traîtres... » ?

Mme KACHINSKA. — Par la radio. Tout le monde le répétait.

Me BRUGNIER. — Quelle radio ?

Mme KACHINSKA. — La radio de Moscou.

Me NORDMANN. — Dans quel service hospitalier avez-vous travaillé en Allemagne ?

Mme KACHINSKA. — Dans aucun service. Dans un camp, celui du port fluvial du Danube, à Vienne.

Me NORDMANN. — Quel numéro ?

Mme KACHINSKA. — ...

Me NORDMANN. — Le tribunal constate l'embarras du témoin.

Nicolas Trigoubof

LE PRESIDENT. — Un autre témoin.

M. Nicolas Trigoubof s'avance à la barre. Il dirigeait un service de ravitaillement à Dniepropetrovsk.

Me HEISZMANN. — Comment a-t-il emmené en Allemagne ?

M. Trigoubof expose qu'il a été pris par l'avance allemande à Dniepropetrovsk.

— En septembre, les Allemands ont donné l'ordre d'évacuation. Je me suis réfugié dans un village d'où nous avons été évacués en Pologne où nous avons été internés, puis en Allemagne où j'ai retrouvé ma famille. Nous avons été libérés par les Français.

Me HEISZMANN. — Connaissez-vous la famille de Kravchenko ?

TRIGOUBOF. — Oui.

Me HEISZMANN. — Parlez-nous de cette famille.

TRIGOUBOF. — J'ai connu le frère aîné, Constantin. Il était comptable et sobre.

C'était un homme expansif.

LE PRESIDENT. — A-t-il été directeur d'usine ?

TRIGOUBOF. — Je l'ai su par sa famille.

Me HEISZMANN. — A-t-il entendu parler de Mme Gorlova ?

LE PRESIDENT. — Aucun intérêt. Nous ne voulons pas plaider ici le procès en divorce de Mme Gorlova.

Me HEISZMANN. — Que pense-t-il de la vie en Russie ?

LE PRESIDENT. — A-t-il lu « J'ai choisi la liberté » ?

TRIGOUBOF. — Oui.

LE PRESIDENT. — Que pense-t-il de ce que M. Kravchenko dit de la vie en Russie ?

TRIGOUBOF. — J'ai connu des ouvriers, fils d'ouvriers ou de paysans. Le salaire était si bas dans le bâtiment qu'il n'y avait pas de volontaires. J'ai visité les baraques des ouvriers. C'était ce que dit Kravchenko.

LE PRESIDENT. — En quelle année?

TRIGOUBOF. — De 1934 à 1941.

Confrontation questionnaire

Suit une confrontation avec Romanov.

TRIGOUBOF. — J'ai connu la famille Kravchenko pendant sept ans. Je n'y ai jamais vu Romanov.

ROMANOV. — Je connais la famille Kravchenko. Je n'ai rien entendu de ce qu'il a dit. Quel âge a-t-il ?

TRIGOUBOF. — Né en 1909.

ROMANOV. — Où a-t-il fait son éducation ?

TRIGOUBOF. — Je suis ingénieur du bâtiment.

ROMANOV. — Où habitait la famille Kravchenko ?

TRIGOUBOF. — Dans la colonie de l'usine Lénine.

ROMANOV. — De qui était-elle composée ?

TRIGOUBOV. — Mère. Constantin. Femme de Constantin.

ROMANOV. — Le père habitait-il là ?

TRIGOUBOF. — Non.

ROMANOV. — Saviez-vous pourquoi ?

TRIGOUBOV. — Non.

ROMANOV. — Pourquoi le témoin connaissait-il Constantin ? Il habitait à 7 kilomètres de l'autre.

TRIGOUBOF. — Question naïve. La sympathie ne se commande pas. Il y a des tramways.

ROMANOV. — Quel âge a le frère aîné ?

TRIGOUBOF. — Il est né en 1904.

ROMANOV. — Non, en 1900. Décrivez son aspect physique.

TRIGOUBOF. — Je le connais depuis 1934.

ROMANOV. — Qu'il le décrive.

LE PRESIDENT. — Ce questionnaire est ridicule.

ROMANOV. — Je ne peux pas croire à la réalité de cette amitié. Il ne peut pas le décrire.

TRIGOUBOF. — Je peux décrire M. Constantin Kravchenko. M. Romanov va nier en tout cas.

LE PRESIDENT. — Que le témoin parle s'il le veut.

TRIGOUBOF. — Voici la description de Constantin Kravchenko. Taille plus que moyenne, châtain avec des cheveux ondulés, il est plus grand que son frère. Il portait un costume marron. Les costumes étaient rares chez nous. Il était rasé. C'était rare en U. R. S. S.

M. WURMSER. — Je proteste. C'est absurde !

Me IZARD. — Vous étiez témoin, vous êtes devenu prévenu.

ROMANOV. — Voici la vérité sur Constantin. Il est grand. Il n'a pas les cheveux ondulés et il est châtain clair.

LE PRESIDENT. — Il n'y a plus de témoins en ce moment.

Me IZARD. — Je m'en excuse. J'ai été prévenu trop tard. Me Nordmann m'avait annoncé trois témoins qui ne sont pas venus.

L'audience est suspendue à 16 heures.

BOURSE DE PARIS DU 16 FÉVRIER 1949

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 0/0 perpétuel	75 50	75 60
5 0/0 1920	112 20	112
3 1/2 0/0 Amort. 1942	75 20	75 40
3 0/0 Amort. 1942	75 50	75 50
3 0/0 Amort. 1945	75	75 20
Crédit Nat. 3 1/2 1942	4600	4605
Crédit Nat. juillet 1945	6625	6425
Banque de l'Indochine	9000	9450
Crédit National	8000	8529
B. N. C. I.	750	775
Banque Union Parisienne	1245	1270
Crédit Commercial France	1265	1250
Crédit Industriel	1480	1475
Crédit Foncier France	1480	1495
Crédit Lyonnais	1430	1433
Société Marseillaise Créd.	1840	1850
Suez (action)	101500	100100
Télécrédits	555	565
Santa-Fé	6800	6900
Lyonnaise des Eaux	1465	1478
Trans Changhaï	977	950
C. P. D. E.	1685	1690
Union d'Electricité	750	755
Gaz et Electricité Réunis	909	903
Gaz France Etranger	1530	1545
Chantiers de St-Nazaire	1065	1060
Fives-Lille	760	750
Forges Nord Est	855	850
Oméalis-Audin	1511	1515
Peugeot	835	840
Schneider	4810	4920

| VALEURS | Cours précéd. | Cours du jour

POUR

CERDAN : pas de match à PARIS le 8, mais en juillet...

MARCEL CERDAN s'entraine tous les jours avec une ardeur magnifique, nous disait à midi Jo Longman, qui a pris en main les affaires du champion du monde. Son dynamisme, son ardeur, son desir de combattre sont etonnants.

Mais quand Cerdan pourra-t-il combattre ? Un champion du monde aussi paradoxal que cela puisse paraitre est moins libre de ses mouvements qu'un boxeur ordinaire, et ne peut boxer à la légère. C'est pour cela que Cerdan quoique très entraine ne pourra boxer le 8 comme il l'espérait au Palais des Sports, faute cette fois d'adversaire.

Deux matches en dehors de New-York

— Marcel, reprenait Jo Longman, partira probablement dimanche par la route pour Casa, en empruntant le chemin des écoliers. Il a promis en effet à sa femme de lui faire visiter l'Espagne. Entre temps il fera quelques exhibitions.

» Il partira fin mars pour les Etats-Unis où il disputera un ou deux combats mais pas à New York. Lew Burston s'occupe de trouver salle suffisante et adversaires. Quant au match pour le titre il aura lieu vraisemblablement vers le 15 juin. Sans doute au Yankee Stadium... »

Robinson et Cerdan battraient les records

Jo Longman partage notre opinion. Il ne croit pas beaucoup au desir de Zale de se retrouver face à face avec Cerdan. Mais il a un contrat qu'il veut monnayer. Il est d'ailleurs probable qu'il trouvera en Ray Robinson un a...acquereur pour 20.000 dollars. Ce dernier convoite en effet le titre de champion des moyens. Car celui des welters ne rend pas faute d'adversaire.

— Un match Cerdan - Robinson pourrait faire 700.000 dollars au Yankee Stadium et battrait tous les records !

» Ensuite nous envisagerons la possibilité pour Cerdan d'un grand match en plein air en juillet à Paris peut-être au Parc des Princes. »

Avec « Marcel » ne faut-il pas voir toujours grand !

VAAST : décision prochaine

Le Racing et Vaast sont à présent réconciliés. Mais, étant donné qu'à la demande même du club doyen, l'international avait été suspendu et par le Groupement et par la Fédération, les dirigeants racingmen ont écrit, hier, rue de Londres, pour demander la levée de la suspension.

Aux dernières nouvelles, l'attitude de certains membres du comité laisse prévoir qu'ils demanderont une réunion exceptionnelle du bureau fédéral, réunion qui pourrait peut-être même avoir lieu non pas samedi, mais dans la journée de jeudi.

"Le soleil se baguenaude"...

Plus heureux que les routiers parisiens, Pollino, Giorgetti, Botton, Landrieux, Paolini et Emile Teisseire (de gauche à droite) profitent des beaux jours ensoleillés pour parfaire leur entrainement.

SUR LA "COTE" : *Les rouleurs dévorent les kilomètres à l'entraînement et GIAUNA en a avalé près de 3.000 !*

NICE. — La Côte d'Azur a retrouvé sa pleine effervescence cycliste aux approches de Carnaval et cela avec la complicité du soleil.

Les Monégasques tiennent la vedette. Et c'est Giauna qui est le mieux « rodé » avec 2.500 kilomètres. Puis viennent les Parisiens Fortini, Chapatte, Caput et Guégan qui accusent 1.800 kilomètres. Leurs premières courses seront le Critérium de La Ciotat (100 kilomètres), dimanche, puis Bordighera le 6 mars. Ensuite Milan-San Remo.

Brambilla et Danguillaume, eux, sont moins voraces : ils n'en sont qu'à 800 km. Eux aussi débuteront le 20 février, mais ils s'aligneront au départ du Grand Prix de Cannes.

Les Niçois (pistards et routiers) partent le matin, à 8 heures, et vont escalader la Turbie en passant par Menton, Gattières et Vence. On voit souvent ensemble Giorgetti, Landrieux (nouvellement établi à Nice), Emile Teisseire, Paolini qui accompagnent deux jeunes, Botton et Pollino.

Leurs objectifs sont précis : Giorgetti s'envolera le 20 de l'aérodrome de la Californie pour Orly où l'avion transatlantique l'amènera à New-York où il disputera les Six Jours en compagnie de César Moretti.

Mais on voit aussi sur les routes Nicolai et Amédée Rolland, Daros, Pedrali qui débuteront tous à Cannes.

Trois autres champions font équipe : Vercellone, Rol et Giacomini. Ils ont roulé près de 2.000 km. et trouvent souvent sur leur route le jeune Flamand Rick Van Kerkhove, qui attend Buck Schotte sur la Côte d'Azur et sera partant le 6 mars dans le Grand Prix de Cannes.

Camellini en solitaire

Fermo Camellini, lui, préfère rouler en solitaire. Il travaille la culture physique sur le stade Louis-II avec Battaglia, international d'athlétisme et sort beaucoup sur la Riviera italienne. Il sera, le 20, à la Ciotat, le 27, au critérium d'Oran avec Lucien Teisseire et Apo Lazaridès, puis à Cannes avant Milan-San Remo.

De l'autre côté du Var, la préparation se poursuit. René Vietto, qui a mis son genou à l'épreuve, accuse près de 2.000 km., ayant roulé bien avant Apo et Lucien qui n'en sont qu'à 1.500 km. Ils vont à Toulouse, reviennent, mais leur entraînement se fait surtout sur la Côte.

Enfin, Claisy, l'ex-sprinter qui est devenu routier, Lucien Lazaridès, Piccardo, Laurédi ont monté plusieurs fois le Braus. Le Grand Prix de Cannes sera leur premier objectif.

Où ira Karen Harup ? Mme Domon et Chaleix ne savent rien

Ce sont les « Danois de Paris » qui vont décider du sort de la championne olympique Karen Harup. Certains d'entre eux appartiennent au Stade Français, d'autres aux Mouettes.

● Mme DOMON : « *Elle ira où elle voudra. Mme Moller, qui l'entraine, m'avait d'abord dit qu'elle viendrait avec moi, puis qu'elle ne savait plus si ce serait le Stade ou les Mouettes* ».

● CHALEIX : « *Je ne sais rien du tout, sinon que nos sociétaires danois voudraient bien l'avoir pour camarade de club* ».

● Karen HARUP : « *Peut-être au Stade ; je ne suis pas décidée encore* ».

CARRARA rentre

GAND. — « Milo » Carrara, dont l'état s'est notablement amélioré — la fièvre est tombée — a quitté Gand dans la matinée pour rallier Paris via Bruxelles en voiture.

— « Milo » tousse encore, nous a dit Fernand Wambst, mais j'espère qu'il sera rétabli pour honorer ses contrats de samedi à Anvers et de dimanche à Paris. — P. B.

BARTALI : "Un champion peut gagner le «Giro» et le «Tour»"

MILAN. — Gino Bartali vient de donner, à la Gazzetta dello Sport, ses impressions sur le nouvel itinéraire du Tour d'Italie. Naturellement, Gino n'est pas d'accord avec Coppi.

— Le « Giro » est parfait, a-t-il déclaré. L'étape sur le sol français, avec les cols de Vars, Allos, Izoard, lui donne un visage de grande course à étapes. Le parcours de 4.000 kilomètres n'est ni trop long ni trop fatiguant.

» Du reste, s'est-il exclamé, on doit accepter les courses telles qu'elles sont. On ne peut prétendre quelles soient faites uniquement à notre goût. J'estime qu'un champion peut fort bien disputer et gagner les Tours d'Italie et de France. »

Je ne commencerai à courir que le 28, sur 100 kilomètres, à Aix-en-Provence.

Des primes à la force du jarret !

Nombreux sont les coureurs qui se plaignent de n'avoir pas droit à une augmentation de leur mensualité en cours de saison. Pour donner une suite favorable à ces doléances, Antonin Magne vient de faire part à ses coureurs qu'ils auront leur mensualité augmentée de x... francs après avoir gagné une course en sus de la prime classique attribuée au vainqueur.

Mieux même, les coureurs classés seconds ou troisièmes d'une épreuve auront également droit à une prime, « Tonin » estimant qu'une place d'honneur vaut parfois un succès !

Le « Ben Barek » tunisien suspendu pour trois ans

TUNIS. — Raymond Younes, surnommé le « Ben Barek » Tunisien, meilleur footballeur de Tunisie a été sévèrement puni pour avoir tenté de frapper l'arbitre lors du match qui opposa, à Tunis, son club l'U.S.T. à l'Etoile du Sael.

La Ligue de Tunisie, plus sévère encore que la F.F.S a infligé au meilleur joueur tunisien trois ans de suspension.

Ses camarades Melloul et Mardokh recolterent respectivement 1 an et 6 mois.

Leur équipe déjà mal classée au championnat de Tunisie risque de retrograder l'an prochain en division inférieure.

Ces graves sanctions ont fait du bruit dans les milieux du football tunisien. — I.-J. PEREZ.

Comme aux Halles, à la Bourse...

TRANSFERTS à la criée on en parle

...une fois l'an en football

On n'a pas parlé beaucoup depuis l'assemblée générale des clubs autorisés, de la décision de principe prise au cours de cette assemblée, concernant les transferts des joueurs (« à la criée ») au cours d'une séance annuelle.

Mais les dirigeants de clubs commencent à s'émouvoir. Ils ont peur des : « Je donne du Cuissard !, », « Je prends du Prouff ! », etc., au cours d'une foire aux joueurs qui, certes, sera régie, mais vraiment élaborée légèrement.

Des détails ? En voici :

Quand sera établi, par une commission spéciale, la prime dite de valeur d'un joueur, le club auquel appartient celui-ci devra lui verser le montant de cette prime à titre de renouvellement de la licence, en douze échéances ou en quatre trimestrielles.

Sinon le joueur pourra demander à être transféré aux enchères publiques, au cours de la fameuse journée de « foire aux footballeurs professionnels ».

Et si un club veut s'assurer les services du joueur, il lui faudra payer au club quitté, 15 ou 17 ou 18 fois plus que le montant de la prime de valeur fixée suivant l'âge ou le classement ou le nombre de sélections du joueur.

C'est-à-dire pour un joueur dont la prime de valeur est fixée à 300.000 francs, 4.500.000 ou 5.100.000 ou 5.400.000 francs.

Mais le club auquel appartient le joueur aura toujours la faculté d'avoir la priorité pour le conserver s'il déclare accepter le prix énoncé en dernier lieu.

Nous voulons croire que les dirigeants du groupement et ceux des clubs vont « revoir la question » et renvoyer aux calendes grecques un projet qui heurte les consciences

Lucien GAMBLIN.

En Championnat comme en Coupe

L'ECOSSE : "Le goal blessé devrait pouvoir être remplacé !"

LA question de l'arbitrage et de l'interprétation des lois du jeu n'est pas un problème spécifiquement français. Et la Commission d'Arbitrage qui se réunira, le 23 mars, à Paris, aura à discuter de nombreuses propositions.

L'obstruction passive, en particulier, devra-t-elle être ou non sanctionnée. Et les Anglais rallieront-ils la majorité à leur sentiment qui est de la considérer — et même de la pénaliser comme une faute ?

La Fédération écossaise, elle, proposera de son côté, en dehors de son projet, assez confus à vrai dire, sur la nouvelle réglementation du hors-jeu, la possibilité de remplacer le gardien de but blessé, même en Championnat ou en Coupe.

Il est possible que cette dernière proposition soit adoptée par la Commission, mais il ne faut pas oublier qu'elle ne possède que le pouvoir de transmettre au Comité Exécutif qui lui inscrira la proposition à l'ordre du jour de la réunion de l'International Board, prévue pour le 11 juin, en Ecosse.

Comme on le voit, ce n'est pas encore arrivé... demain... — M. C.

Sur la sellette...

BAUTISTA

est un excellent talonneur dont Romans a regretté le départ et qu'il accuse d'avoir contrevenu au reglement de l'amateurisme en allant jouer à Vienne.

● LA COMMISSION D'ARBITRAGE DE LA F.I.F.A. se reunira le 23 mars, à Paris. Elle sera constituée comme suit : président, M. Valousek ; secrétaire, M. Delaunay ; membres, MM. Verdyck, Rous, Ekeartin ; délégué du comité exécutif : M. Mauro.

CONFLIT ROMANS VIENNE dont Bautista est l'enjeu !

LYON. — A la suite d'une réclamation de l'U. S. Romans, la F.F.R. avait prescrit une enquête pour établir dans quelles conditions Bautista avait signé une demande de mutation à Vienne. M. Moutte avait même été chargé d'enquêter, sur place et d'entendre le joueur Bautista.

Les dirigeants de Romans reprochent à Bautista d'avoir signé à Vienne pour des avantages pécuniaires incompatibles avec les règles de l'amateurisme.

Mais M. David, président de Vienne, proteste :

— Il n'y a pas d'affaire Bautista, nous déclarait-il hier. Lorsque nous l'avons fait signer, Bautista se trouvait de passage à Vienne et se déclarait tout prêt à signer à Roanne treize.

» C'est notre joueur. Villagras, qui sut se montrer persuasif en montrant au talonneur romanais que son avenir était de rester fidèle au rugby à quinze.

Paul MARTIN.

BRAVO l'arbitre !

VICHY. — Malgré l'enjeu de la partie, la rencontre Vichy-Auch s'est déroulée vraiment, mais sous le signe de la correction. Le mérite en revient, pour une large part, à l'arbitre, M. Lacaze, de Perigueux.

Admonestant le joueur espagnol pour geste répréhensible, sifflant impitoyablement les infractions au reglement, M. Lacaze a tenu tout au long du match les deux equipes en main.

Aussi, dès le coup de sifflet final, joueurs et dirigeants allerent-ils le féliciter. Ce fut sous les applaudissements du public qu'il regagna le vestiaire. — Pierre BROSSE.

LES Agenais poursuivent leur redressement en rugby. Ils ont battu dimanche les coriaces rochelais, justifiant ainsi leur qualification pour le second acte du championnat de France. Voici une phase du match : l'essai marqué par l'ayant GROCQ. On constate qu'une foule imposante assistait à la victoire du club qui fut champion de France.

● Dorgebray voudrait bien disputer une fois Bordeaux-Paris ; aussi va-t-il courir des cross cet hiver.

Robic veut battre le record du Faron

TOULON. — Vainqueur l'an passé de la grande épreuve toulonnaise, organisée le 10 avril par notre confrère « Le Petit Varois », Robic est décidé, cette année, non seulement à faire la passe de deux, mais aussi à battre le record de l'épreuve détenu par l'Italien Luiggi Barral, avec 18' 35".

Rondeau et Brulé ont adressé déjà leurs engagements.

André GASTINEL.

Et c'était le vainqueur

Voici Willie Pep après son combat pour le titre qu'il reconquit devant Saddler. Comment était le vaincu ?

— Ce fut, nous écrit G.-C. Raymond, le plus beau combat que j'ai vu depuis longtemps. Deux excellents boxeurs. Et vraiment de la boxe de grande classe. La vitesse de Pep, son adresse, sa précision, son intelligence eurent le dessus sur la puissance.

Paris-presse l'intransigeant ...et sort partout... et vit

La Fédération de rugby a décidé hier...

LES «GRANDS» (qui ont des internationaux) pourront jouer la «COUPE» dimanche

Ainsi prend fin un conflit en rugby

La guerre n'aura pas lieu...

On sait qu'un vif mécontentement rebnait chez les « grands » du rugby dont les équipes sont dotées d'internationaux. La F. R. R. voulait leur faire disputer un tour de Coupe de France le 27 février, alors que précisément ces internationaux leur étaient enlevés par le quinze de France... Ils réclamaient à juste raison d'ailleurs, qu'on avançat d'un dimanche leurs matches. La F. F. R. fit d'abord la sourde oreille. Et puis émue par les protestations élevées par les « grands » reunis en amicale, elle devait mardi soir modifier son attitude... D'autant que ceux-ci délégualent Paris, leur mandaté, M. Farré, d'Agen.

M. Farré fut entendu hier matin par le conseil d'administration de la F.F.R., réuni en séance ordinaire. Celui-ci fit valoir les arguments invoqués par les « grands » qui, privés de leurs internationaux, ne pourraient disputer regulierement leur chance devant des adversaires au complet.

La F.F.R. fit droit sans discussion à cette logique requête des « grands » et M. Laurent, secretaire général, déclara :

— Que les clubs intéressés se mettent rapidement d'accord avec leurs adversaires et qu'ils nous fassent connaître le plus tôt possible le résultat de leurs négociations. Nous leur donnons d'ores et déjà satisfaction...

Les matches à jouer

Voici donc, rappelons-le, la liste des matches qui pourront être joués dimanche :

● A PERPIGNAN : Romans (R. Scool-Lourdes (J. Prat-Buzy).

● A X... : Montferrand-Begles (A. Moga).

● A BEZIERS : Lyon (Pomathios, Caron)-Auch.

● A BORDEAUX : Tyrosse (Dizabo, Alvarez)-La Rochelle.

● A AGEN : Périgueux (Pilon) - Stade Toulousain (Lassegue, Dutrain, Bergougnan).

● A MONTAUBAN : Limoges-Castres (Matheu).

● A BRIVE : Agen (Basquet)-Bergerac.

● A BAYONNE : Bayonne-Biarritz (Joly).

Sur le match Racing-Vichy, qui devait être disputé à Tours, ne pourra avoir lieu le 20 du fait que l'équipe parisienne sera retenue en Angleterre samedi par un match à Cambridge. D'autre part, un nouveau terrain sera à désigner pour Montferrand-Begles — s'il a lieu — celui de Limoges initialement prévu étant pris par le match France-Reste des juniors.

Enfin le match en retard (tour précédent) aura lieu dimanche comme prévu à Montlucon entre le club de cette ville et l'equipe de Vienne.

Tout est prévu pour le 27...

Mais la F.F.R. n'en reste pas là. Le même problème se posera, en effet, pour celle le 27 février en ce qui concerne les matches RACING-VICHY et STADE MONTOIS-SECTION PALOISE.

● Le premier sera disputé ce jour-là bien que Dufau soit sélectionné, tandis que Dufau ont été sélectionné. Le Racing a accepté pour pouvoir effectuer son déplacement en Angleterre.

Pour tous autres matches restant à jouer, la F.F.R. a décidé que les clubs intéressés peuvent demander dès maintenant au conseil d'administration de renvoyer leur rencontre à une date ultérieure. Celui-ci se réunira le 5 mars.

Auquel cas les intéressés pourraient jouer le 12 mars s'ils ne sont pas qualifiés à cette date pour les poules de trois du championnat de France.

Tout est donc bien qui finit bien...

Géo VILLETAN.

BERGOUGNAN : « *Je serai fin prêt pour Twickenham* »

TOULOUSE. — Yves Bergougnan fera sa rentrée dimanche avec le Stade Toulousain à Bayonne. Il nous a dit à ce sujet :

— Je m'étonne que les bruits aient pu circuler sur ma mauvaise forme actuelle. Je n'ai pas voulu jouer contre le Stade Bordelais car je ne me sentais pas encore absolument sûr de mon épaule.

» Je puis dire maintenant, après l'entrainement, que j'ai effectué, que je suis en état de tenir ma place.

» Je jouerai donc à Bayonne avec mes camarades et serai fin prêt pour rencontrer le samedi suivant l'Angleterre à Twickenham. » — Jean BOUDEY.

SCHOTTE avec Impanis, Caffi, Butteux et les jeunes porteront les espoirs de Ludovic FEUILLET

M. Ludovic Feuillet, qui a clôs la saison 1938 avec le championnat du monde remporté par Brik Schotte, a, pour cette saison, conservé la structure de son équipe de l'an dernier. Cependant, comme de nombreux autres directeurs sportifs, M. Ludo a augmenté ses forces en se tournant vers la province où le recrutement est plus facile

— Pourtant, nous a-t-il dit, une maison ne fait sa saison qu'avec un seul homme. Voyez les résultats 1948. Mulon avec Caput; Teisseire avec Bellenger; Schotte avec moi, etc. Mais il faut bien renouveler les cadres.

Voici comment le directeur sportif d'ALCYON voit sa future saison routière :

● SES FORCES : Français : Caffi, Muller, Cathelin, Scardin, Lucas, Marinelli, Deubelbeis, Butteux, Chapulliot, Rouchet, Amano, Kaisserion, Belges : Schotte, Impanis, Reijnne, Sterckx, Masson, Vlaemynck, De Simpelaere, Mathys, M. Hendrickx, Decin, Rondelez, Rousseel, Roger Desmedt, Clautier, Demulder, Van Dormael, Maes Cyrille, Van Roosebroeck, Lesage, Speeckaerts. Italien : Adolfo Léoni. (Les noms en gras sont ceux des nouvelles recrues de M. Ludo.)

● L'ENTRAINEMENT : Si tous les Belges roulent depuis environ un mois, les Français sont les plus avancés : Caffi compte 2.500 km.; Muller, 2.000 ; Butteux, Scardin, Cathelin, Lucas, 1.500

—La semaine prochaine, je verrai où en sont les Belges, nous a dit M. Ludo. J'ai donné rendez-vous aux Flamands, mardi, à Gand : aux Wallons, mercredi, à Bruxelles.

● M. LUDO COMPTE : sur Schotte, Impanis, Masson, qui a besoin de se racheter, Caffi, Muller, Butteux, Scardin pour remporter des succès et aussi sur les espoirs que sont Marinelli, Rouchet, Amano, Demuider, vainqueur du Tour de Belgique des « Indés » ; Van Dormael, champion de Belgique des « Indés » ; Speeckaerts, maillot rose

● OBJECTIFS : Toutes les classiques si possible. Pour Paris-Roubaix et Paris-Tours, M. Ludo a grande confiance en Léoni, véritable lévrier.

● PRIMES : 100.000 francs au vainqueur d'une épreuve qualificative pour le championnat de France. : 300 à 400.000 francs pour les grandes classiques.

René MELLIX.

50 MILLIONS Bénéfice prévu pour le Sweepstake du « Tour »

LE secrétariat général de la Loterie Nationale n'a pas encore pris une décision en ce qui concerne le Sweepstake du « Tour ». Il attend les réponses de ses représentants régionaux, consultés pour savoir s'ils pourraient placer des billets sans porter préjudice à la Loterie Nationale. De toute façon, une décision sera prise avant la fin du mois.

D'ores et déjà, nous pouvons donner les grandes lignes de ce Sweepstake.

■ Il comprendra une branche de 600 millions de francs.

■ Trois commissaires, désignés par la F.F.C., suivront toute la course, feront un rapport à chaque fin d'étape, seront chargé d'examiner toutes les réclamations.

■ Le tirage aura lieu 15 minutes avant la fin du Tour de France et les résultats seront proclamés trois jours au plus tard après le tirage.

■ Un bénéfice de 50 millions environ est prévu. Les deux tiers de cette somme iront grossir les différentes caisses de retraite de la presse.

■ Sur la somme restante, deux tiers seraient affectés à l'organisation du « Tour », le solde à la S.N.E.P.

VIETTO et ses "boys" au "Giro"

Nous tenons de source sûre que Fred Olivieri est en pourparlers très avancés avec les organisateurs du Tour d'Italie du 21 mai au 12 juin, pour la participation de son équipe au « giro ».

René Vietto, qui est très favorable à cette idée, A. Lazaridès, Edouard Fachleitner, Pierre Fautrier, Henri Massal et deux autres coureurs de « France Sport », seront de la partie.

Antonin ROLLAND dans MILAN-SAN REMO

LYON. — A Lyon, Georges Martin était, jusqu'ici, le grand adversaire de l'espoir Antonin Rolland. Depuis hier, ils sont des coéquipiers. En effet, à la remise du matériel de la maison « Rhonson », on apprenait que la firme lyonnaise serait représentée par sept professionnels français, tous de région lyonnaise, au cours des prochaines épreuves cyclistes : Antonin Rolland, Pierre et François Baratin, Georges Martin, Bordin, Guelpa.

Antonin Rolland a été sélectionné pour la Ronde du Carnaval à Aix-en-Provence, le lundi 28 février. Le programme des sept professionnels lyonnais sera le suivant :

6 mars. — Grand Prix de Cannes ; 13 mars. — Milan-Turin ; 19 mars. — Milan-San-Remo ; 27 mars. — A Aix-en-Provence, Grand Prix Reyulier ; 3 avril. — Critérium national de « Paris-presse-l'intransigeant ».

Paul MARTIN.

● C'EST LE 28 FEVRIER (lendemain des huitièmes de finale de la Coupe) que M. Gaston Barreau formera la sélection appelée à jouer deux rencontres en Indochine.

M. Barreau a été invité à tenir à l'écart de la sélection, autant que possible, les joueurs appartenant aux clubs qualifiés pour les quarts de finale.

KING blessé, un jeune imbattu WEIDIN Grosney rencontrera

NEW-YORK (par câble). — Le combat Weidin-Steve King a été annulé, King déclarant s'être blessé à l'entrainement. G. C. Raymond pense qu'il n'a pas de chance avec des adversaires semblant peu soucieux de rencontrer son poulain.

■ La réunion est remise au 21 février contre un autre adversaire : Gene Gosney, espoir que nous avons vu à New-York, et dont les critiques disent qu'il ressemble à Gene Tunney. Nous n'allons pas si loin, mais Gosney n'a pourtant jamais encore été battu.

■ La revanche Ike Williams-Kid Gavilan est signée pour Garden, le 18 mars. — St. STEVENS.

POMATHIOS (LYON) MATHEU (CASTRES)

«Venez nousentraîner pour la "Coupe"!»

ont-ils demandé au "magicien" BÉDÈRE

AGEN. — Le Café de la Bourse à Agen était l'autre soir l'endroit où se coudoyaient des internationaux. Matheu, Pomathios, Siman, Lespès, Bartholetty, Contrastin, Dehez, les joueurs des équipes de Castres, La Rochelle, Bordeaux XIII, venant de Villeneuve. Il y avait les entraineurs, Bédère, Hiriart, Ecala et tous de commenter les incidents du jour.

— Public impossible à Villeneuve, chauvin et partisan. Ce fut une belle bagarre lorsque Bartholetty se rendit d'un coup de genoux reçu par Calixte se plaignent les Bordelais.

« Le public qui n'avait rien à voir dans la question envahit le terrain et frappa Bartholetty. Ils étaient à cinquante contre un. Lespès lui-même qui ne jouait pas et essayait de mettre de l'ordre reçut une chaise sur la tête — sans doute pour éprouver si elle était redevenue solide — plus des coups de pied et des coups de poing.

L'arbitre du match présent à la conversation confirmait ces dires.

— Nous ne sommes peut-être pas tout à fait éliminés, disaient, à une autre table, Pomathios et Ansos revenant déçus de leur défaite à Saint-Vincent-de-Tyrosse. La victoire du Racing sur Romans fut notre affaire. Il nous reste à battre copieusement Bort. Et de dire à Bédère...

— Ah ! si vous veniez entraîner Lyon, ce serait une autre histoire et nous serions aujourd'hui sans inquiétude.

— Comment avez-vous perdu ?

— Un arbitrage sévère nous fit partir tout au début avec un handicap de six points, deux coups francs d'Alunrez. Tout à la fin du match, sur contre-attaque, comme à leur habitude, ils marquèrent deux essais. Ce fut le coup de grâce.

— Quelle malchance, explique Matheu ; j'avais le ballon au bout des doigts, il ne me restait qu'à pointer l'essai et j'en ai perdu le contrôle. Ce match nous a démoralisé ne change rien à notre position, mais normalement nous devions gagner.

Et Mathieu, Pierre-Antoine Torrens de dire aussi à Bédère :

— Si vous étiez toujours à Castres, nos résultats seraient sans discussion, car nous avons une belle équipe.

Les Rochelais, très nettement battus par Agen, ne dissimulent mot ; ils dénigrent, tandis que Bédère leur montrait du doigt les trois frères Carabignac responsables de leur défaite.

Enfin, l'Agenais Prouet, qui joue de ligne avec Toulon, donnait des détails sur leur échec à Montauban :

— Nous n'avons pas eu de chance et Bazaglini tenta deux buts des 50 mètres, le ballon toucha la barre transversale.

Jean RAYSSAC.

ABDERRAZAK a montré ce matin à Saint-Ouen *qu'il pourrait rejouer*

A Saint-Ouen, un entrainement comportant trois séances de trente minutes chacune, a mis, ce matin, en présence, le Stade Français et une sélection militaire.

Carlsson, encore mal remis du coup reçu dimanche dernier, fut laissé au repos tandis qu'Abderraza effectuait sa rentrée, après trois mois d'inaction. Sans forcer son talent et tout en évitant les chocs, Abderrazak parut en condition assez bonne pour pouvoir reprendre très bientôt son poste dans l'équipe stadiste.

Au Stade, les remplaçants Agéon, Dondus et Vernier prirent part aux opérations. Vernier affirma les qualités remarquables qui l'avaient déjà hisse au rang des vedettes.

Un but fut marqué par Lozia, dans la première séance; Christiansen égalisa après la reprise. — V. DENIS.

La sélection militaire

A l'issue de ce match, l'équipe de France militaire a été définitivement formée par le commandant Debus, le capitaine Raynal et M. Elie Mercier : Pipek (Hayange); Foy (Montde-Marsan), J. Combot (Rennes), Miramond (Sète), Meuris (Roubaix) Siowaski (Douai); Loza (Roubaix), Battistella (Rennes), Rozé (Douai), Wadoux (Racing), David (Nimes), Rempl. : Val (Metz), Braun (Racing), Dubo (S.B.U.C.), Lacheze (Laval), Krupsky (Racing), Ober (Melun).

Cette équipe jouera trois matches en Tunisie : le 27 février, à Tunis contre le Hamman-Lif, le 3 mars contre une sélection du Sud-Tunisien, à Sfax et le 6 mars contre une sélection du Nord-Tunisien, à Ferryville.

● LA FEDERATION ECOSSAISE ne préoccupe du match Ecosse-France du 27 avril, à Glasgow. Comme son équipe porte un maillot bleu foncé, elle prie la 3 F. d'adopter pour ses joueurs un maillot d'une autre couleur.

Villeneuve tire des plans pour améliorer son treize

VILLENEUVE-SUR-LOT. — A Villeneuve, on se demande comment la mosaique bordelaise, disposant d'elements de mière grandeur, n'a pas obtenu de résultats plus probants.

— Son pack d'avants a vraiment de l'allure, reconnaissait Calixte dernière son zinc. La deuxième ligne Crabos-Duple m'a agréablement surpris. Quant à Popaul Bartholetty, c'est vraiment et de loin, le meilleur pilier actuel. Derrière.. Caillou donne le ton et, lorsque Lespès sera rentré, que l'ensemble aura acquis la cohésion, gare aux Bordelais ! Chez nous, on ne peut en dire autant

» Calixte le magnifique » ne voulut en dire plus. Car si Calixte avait opéré avec les Girondins ses camarades auraient enregistré une sérieuse défaite.

D'où vient le mal à Villeneuve ? pourrait-on dire. Il faudrait d'abord apprendre à jouer aux avants, leur enseigner à se débarraser du ballon.

Trouver un demi d'ouverture et des remplaçants de classe, car chakue dimanche ce sont deux et trois joueurs qui rentrent à l'infirmerie du club.

Ainsi, pour aller à Libourne, les piliers Marchhi et Masetti sont blessés, Maussacré suspendu. Treille a une déchirure, Mary et Estrade sont incertains.

On comprendra alors l'embarras de l'entraineur devant remanier trop souvent son équipe.

Louis Macchi dans le pack d'avants, Jean Gironde à l'ouverture et Jep Lacoste à la mêlée. Peut-être le nouvel entraineur Arbone envisagera-t-il la question ? Il est grand temps.

René VERDIER.

LES ACCORDS CERDAN-ROUPP ont été signés hier soir

Les accords entre Cerdan et Roupp ont été signés hier soir.

Voici le communiqué des conseils respectifs de MM. Roupp et Cerdan :

MM. Lucien Roupp et Marcel Cerdan se sont réunis avec leurs conseils, qui étaient chargés d'étudier les pièces de leurs dossiers respectifs.

Une explication loyale a permis de se rendre compte, de part et d'autre, que les points litigieux, qui pouvaient exister entre eux, avaient été exploités, comme à plaisir, et surtout avaient donné l'occasion à certains développements inexacts tendant à jeter la suspicion sur la gestion de M. Lucien Roupp, dont le moins qu'on puisse dire est qu'ils étaient, par eux-mêmes, hors de question.

Ils ont constaté que le bruit fait autour de cette affaire avait rendu décemment impossible, à l'avenir, leur collaboration et déploré les chiffres fantaisistes mis en avant, par divers journaux, ces jours derniers.

La solide amitié qui, jusqu'ici, unissait MM. Marcel Cerdan et Lucien Roupp leur a permis de régler, à l'amiable, les questions d'intérêt qui subsistaient entre eux.

Les sportifs ne peuvent que se réjouir de voir ainsi terminé un différend entre deux hommes, dont les efforts conjugués ont donné un titre de champion du monde à la France.

FORMEZ L'ÉQUIPE DE FRANCE et gagnez 5 millions

Grand referendum « JUDEX » du football français organisé avec le concours de « Paris-presse-l'intransigeant » et de « France-football ». Premier prix : UN MILLION EN ESPECES.

NOM EN MAJUSCULES suivi du prénom et de l'adresse

Voici comment je compose l'équipe de France idéale :

AILIER GAUCHE — AVANT CENTRE — AILIER DROIT

INTER GAUCHE — INTER DROIT

DEMI GAUCHE — DEMI CENTRE — DEMI DROIT

ARRIERE GAUCHE — ARRIERE DROIT

GARDIEN DE BUT

Voici quels sont les trois joueurs cités le plus souvent :

1 — 2 — 3 — Total des réponses :

REMPLISSEZ CE BULLETIN A L'ENCRE et adressez-le à « PARIS-PRESSE - L'INTRANSIGEANT » (« GRAND REFERENDUM JUDEX »), 100, rue de Richelieu, PARIS (2e).